

*notre*

Volonté

l'Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis

26, rue du Renard 75004 Paris (association loi 1901)

01 42 77 73 32 fax 01 42 77 52 59

uevacjea@free.fr

L'Union doit continuer !

Chers amis,

Notre Union connaît des heures d'extrême gravité.

Son avenir est menacé.

Attachés à la vie de notre association, plus de 600 adhérents assistent aux manifestations de mémoire et de loisir que nous organisons et participent aux diverses activités culturelles mises à leur disposition dans notre local.

Créés par nos Anciens en 1965 à Levens, "Les Lauriers Roses" ont assuré jusqu'en 2001, la majeure partie du budget de fonctionnement de l'Union. Mais l'application des lois nouvellement en vigueur ont mis notre Maison de Levens, anciennement "Maison de repos et de convalescence" dans l'obligation de fonctionner en qualité d'établissement hospitalier soumis à de lourds investissements de mise en conformité et nous sommes depuis, privés de sa participation à nos frais de siège. Cette situation contraignante nous oblige dès à présent à prendre des décisions budgétaires importantes et à rechercher de nouveaux moyens de financement. Entièrement dévoués à l'existence de notre Union, nous militons de toutes nos forces pour que l'irréparable ne se produise pas.

Comme nous l'avons promis à nos anciens, nous avons le devoir de rappeler leur engagement dans la lutte contre le nazisme et chaque année, nous honorons leur sacrifice suprême devant le monument aux morts érigé au cimetière de Bagneux. Cet indispensable travail de mémoire et de transmission aux générations futures est l'objectif premier de notre Union.

Dans ce but qui nous rapproche, l'Union se voit dans l'obligation de porter à 40 euros sa cotisation annuelle et lance une souscription permanente à laquelle, nous voulons le croire, chacun aura à cœur d'y contribuer pour assurer longtemps encore la pérennité de notre Association.

Nous vous adressons, chers amis, nos fraternelles salutations.

Pour le bureau, le secrétariat, le comité

Le président :

Joseph Okonowski

Les dons feront l'objet d'un reçu CERFA déductible des impôts.

La liste des donateurs sera régulièrement publiée dans "Notre volonté"

**Bonne année et bonne santé
pour la nouvelle année 2005
à tous nos adhérents et amis.**

**Synthèse de notre colloque
du 24 décembre 2004 de 10h à 19 h.**

Avec l'ensemble des membres du secrétariat.

Depuis que nous avons rejoint les Anciens, pour la première fois, vu la situation, nous nous sommes réunis en séminaire pour analyser le fonctionnement de l'Association.

Cette réunion de réflexion et de travail nous a permis d'en dégager une synthèse qui définit l'état actuel de l'Union sur tous les plans : politique, social, administratif et financier.

En ce qui concerne la gestion de l'association, et bien évidemment le bon fonctionnement de nos activités, nous avons été amenés à prendre des décisions drastiques quant à la réduction importante des frais généraux et des frais annexes, et la mise en place de l'autofinancement des activités, quelles qu'elles soient, sans exception, et ceci dès le premier janvier 2005.

Cette synthèse adoptée et votée à l'unanimité doit permettre à l'Union d'assurer la pérennité de son oeuvre et la perpétuation du souvenir de l'engagement volontaire des Anciens Combattants.

Pourim

La fête des enfants la plus joyeuse de l'année !

Qui veut y participer le 20 mars 2005 ?

Envoyer les candidatures de vos enfants et petits-enfants

virtuoses ou prometteurs

avant le 15 février 2005

**en précisant leurs spécialités artistiques en tout genre : vocales,
instrumentales, poèmes, chansons, danses, etc..**

**Dans la corne d'abondance il y aura de la joie,
de l'ambiance, des gâteaux, des bonbons, du chocolat...**



saïson 2005

Atelier d'écriture

lundi 10 h 30 à 12 h 30

Léa Wajs

lundi 14 h à 16 h

"

mercredi 10 h 30 à 12 h 30

"

mercredi de 14 h à 18 h

Jacques Amiel

vendredi de 14 à 17 h

"

jeudi de 18 h 30 à 21 h 30

Hélène Ferrand

mardi 10 à 12 h - 14 à 16 h

Henri Zytnicki

François Szulman

Bridge tournois

suivant programme

Emile Jaraud

Bridge confirmé

suivant programme

Nadia Grobman

Chorale

jeudi 10 h 30 à 12 h 30

Batia Baum

Mémoire

jeudi 14 h 30 à 16 h 30

"

Peinture

Randonnées

avec les R.J.I.F.

Visites de Paris

Yiddish



LE DOSSIER 60^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz

La commémoration de l'entrée de l'Armée rouge à Auschwitz, le 27 janvier 1945, donne lieu à une programmation exceptionnelle à la télévision, ainsi qu'à de nombreuses éditions de DVD de grande qualité. "

Dans le cadre de l'émission "Grand Format", Arte diffusera, le 24 janvier, "Il faudra raconter (22h15)". Ce film de Daniel et Pascal Cling, lui-même fils de déporté, traite du travail de transmission et de mémoire. Du 24 au 27 janvier, la chaîne franco-allemande rediffusera, à 20h45 le téléfilm de Marvin J. Chomsky, *Holocauste*. Enfin, toujours sur Arte, l'émission "La vie en face" proposera, le 27 janvier à 22h20, le documentaire de François Chaye, "C'est en hiver que les jours rallongent" l'écrivain Joseph Bialot, auteur du livre portant le même titre, y raconte son existence de détenu à Auschwitz, entre août 1944 et la libération du camp.

Sur France 3, le 24 janvier, on pourra voir, pour la première fois en intégralité et dans la continuité, *Shoah* de

Claude Lanzmann (à partir de 20h50). Enfin, sur TF1, le journal de 20 heures, présenté en direct d'Auschwitz par Patrick Poivre d'Arvor le 27 janvier, sera suivi d'un documentaire produit par la BBC.

Côté DVD, trois inédits: *Auschwitz, le monde savait-il ?* écrit par Jean-Michel Gaillard et Stéphane Khémis, réalisé par Didier Martini, 14 Récits d'Auschwitz, proposé par Annette Wieviorka, réalisé par Caroline Roulet (MK2, sortie le 9 février) et *Auschwitz, l'album mémoire* (Éditions Montparnasse), d'Alain Jaubert. Au programme de ce dernier: le commentaire de photos d'Auschwitz; un film des archives américaines sur la découverte des camps; deux entretiens avec Sylvie Lindeperg et Annette Wieviorka.

Sans oublier quelques classiques: *De Nuremberg à Nuremberg*, de Frédéric Rossif (Éditions Montparnasse), *Nuit et brouillard*, d'Alain Resnais (Arte Vidéo), *Shoah* de Claude Lanzmann (Les Films Aleph).

Libération ?

Les cérémonies commémoratives du sixantième anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination nazis se multiplient en ce mois de janvier 2005.

L'Etat, le gouvernement, la ville de Paris et les associations de déportés et de victimes de la Shoah donnent un caractère des plus solennelles à toutes ces célébrations.

Celles-ci débutent avec la libération d'Auschwitz-Birkenau qui s'articulent sur deux dates historiques celles du 17 et du 27 janvier 1945.

Que c'est-il passé ces deux jours-là ? Le 17 janvier la garnison SS évacue le camp en entraînant avec eux tous les déportés qui tiennent encore debout, dans les marches de la mort dont peu survivront à l'épuisement, les coups et les exécutions. Les SS ont abandonné faute de pouvoir les exterminer quelques milliers de moribonds dont un grand nombre d'enfants.

Dix jours après les troupes soviétiques se présentent à la porte du camp. Dix jours pendant lesquels des milliers de ceux qui avaient été laissés là, sont morts de faim de soif et de manque de soins. Alors dans quelle mesure peut-on parler de libération alors qu'aucune action militaire n'a été entreprise pour attaquer la garde chiourme SS, deux semaines auparavant (les soviétiques étaient à proximité) et que le moindre coup de feu n'ait été échangé ? Il en est de même pour chaque camp de concentration et d'extermination dont les livres d'Histoire évoquent la "libération" par les troupes alliées.

Aucun d'eux n'a jamais été libéré par les armes. A chaque fois les SS ont au préalable déserté le camp, emmenant avec eux les déportés les plus valides dans les marches sanglantes de la mort. Les seuls camps réellement libérés sont ceux qui connurent l'insurrection armée des déportés qui se sont dressés avec des armes dérisoires contre leurs bourreaux à Tréblinka, le 2 août 1943, à Sobibor le 14 octobre 1943 et à Birkenau avec la révolte du Sonderkommando le 7 octobre 1944. Malgré leurs anéantissement total, ces insurrections ont abouti à mettre un terme définitif à l'industrie de la mort dans ces trois métropoles de la Shoah. D'autres camps se sont également libérés par leurs propres moyens comme à Buchenwald et à Mauthausen où les déportés ont affronté victorieusement leurs bourreaux les armes à la main. Les troupes alliées ne se sont jamais préoccupées du sort des déportés encore moins de celui des Juifs alors qu'il savaient tout sur l'extermination depuis 1940.

Ne serait-il pas temps, soixante ans après, de rétablir enfin l'Histoire dans toute sa vérité ?

David Douvette

Notre cérémonie annuelle du souvenir à Bagneux
aura lieu le dimanche 12 juin 2005 à 10 h 30

Un témoignage de notre adhérent Marcel Uziel

déclaration faite au cours d'une rencontre
publique sur le Vel. d'Hiv.
organisée par Pro-Arte
et l'Amicale des Juifs d'Arcueil
le 29 janvier 2003 au centre Marius Sidobre

Je me souviendrai toujours de l'été 1941 quand j'ai appris que mon père a été arrêté; c'était le 20 Août 1941.

Des amis de mon père lui avaient recommandé de ne pas traverser vers le 11^{ème} arrondissement car on y arrêtait les juifs. Il leur a répondu : je ne risque rien; c'est lorsqu'il a voulu revenir vers le 20^{ème} arrondissement sur le Bd Ménilmontant que la police française l'a arrêté.

Je l'ai embrassé pour la dernière fois quand il m'a emmené dans une gare pour partir en vacances.

Maman Flore (la femme de mon père) a rencontré le patron de mon père pour essayer de le faire libérer; celui-ci a refusé car mon père s'était solidarisé avec ses camarades pour ne pas travailler pour les allemands.

A mon retour j'apprends que mon père a été interné à DRANCY. Avec maman Flore, ses trois enfants plus mon frère, ma demi-sœur qui avait moins d'un an et moi, nous avons pris l'autobus pour DRANCY et nous avons vu notre père de très loin qui nous faisait des signes. On n'est pas resté longtemps car c'était très dangereux.

Le 16 Juillet 1942, j'ai échappé à la rafle du Vel d'Hiv car je me trouvais déjà dans une famille catholique au Pin la Garenne dans l'Orne (chez Mr et Mme LAFARGE) dont le mari était prisonnier. J'ai tout de suite appelé cette dame « maman »; ils avaient une fille « Denise ». J'étais accompagné par une dame qui m'avait interdit de dire que j'étais juif et de parler le judéo espagnol. Plus tard, Suzanne, la fille de la femme de mon père, vient me rejoindre et nous nous promenons dans les champs; nous rencontrons le Maire qui dit à Mme LAFARGE que nous sommes Juifs et

que nous devons porter l'étoile. Plus tard, des gendarmes se présentent chez nous et mettent le tampon « juif » sur nos cartes d'alimentation.

En Novembre 1943, nous sommes arrêtés, Suzanne et moi, à l'école du Pin la Garenne et emmenés à la Gendarmerie de Mortagne au Perche par la Police Allemande; nous avons été sauvés grâce à l'intervention de Mr GELIGNY qui était notre instituteur. Les gendarmes nous ont confiés à l'hôpital de Mortagne où se trouvaient des religieuses; nous y sommes restés 4 mois. Il y avait des gendarmes patriotes qui refusaient d'obéir quand ils le pouvaient.

A Pâques 1944, nous sommes revenus au Pin la Garenne car une troupe allemande avait occupé un bâtiment de l'hôpital. En Juin 1944, nous sommes libérés par les alliés; on ne voyait

presque plus d'allemands; le Pin la Garenne était libre; ce fut la fin d'un grand cauchemar. En 1945, je reviens sur Paris et j'apprends que je ne reverrai jamais plus mon père déporté le 18 Septembre 1942, ni d'autres membres de ma famille. En 1946, j'ai été confié à une Maison d'enfants de Déportés et de Pusillés de la Commission Centrale de l'Enfance. Plusieurs maisons se sont ouvertes à Paris et en Province. L'une d'elles le fut à ARCUEIL, 1, Place Lavoisier de 1949 à 1958. J'y ai séjourné

de 1957 à 1958. A présent, ce foyer est géré par une autre association.

Je ne me suis jamais guéri de mon enfance depuis que j'ai su que je ne reverrai plus les membres de ma famille qui ont été assassinés par les nazis et la complicité du Gouvernement de Vichy.

UZIEL Salomon, Marcel

Fils de Déporté et neveu de déportés et de massacrés par l'occupant nazi avec la complicité du Gouvernement de Vichy.

Le carnet de l'Union

nos peines

Toutes nos plus sincères
condoléances à :

la famille de Maurice Wain
notre ami,
fidèle adhérent et peintre amateur,

Brigitte Sellam, qui vient de perdre
sa grand-mère paternelle,

la famille de Mme Tauba Lerner épouse
Grojnowski,

nos joies

Toutes nos félicitations à
notre doyen d'âge Jacques
Grinblatas et à sa fille Suzanne à
l'occasion de la naissance
en Israël de
leur arrière-petite et petite fille
Noya

Mazel tov et longue vie

Tous nos nos félicitations et
meilleurs voeux à nos amis
Annette et Albert Azenac
à l'occasion du 50^e anniversaire
de leur mariage.



**Note d'information très importante
à tous les adhérents
à tous les responsables
à tous les membres du personnel
Pour des raisons de réorganisation liée
à la sécurité et à la confidentialité,
le bureau, en sa réunion du 13 décembre 2004,
a décidé :**

- l'accès des bureaux est réservé au personnel administratif, aux membres de la direction et aux adhérents pendant les heures d'ouverture.
- les bureaux seront obligatoirement fermés après le départ des secrétaires ou des responsables.
- les responsables des activités, pendant leur temps de présence surveilleront les entrées et sorties de leurs participants.
- l'usage de la photocopieuse sera réservé aux personnes détentrices du code d'accès et pour les autres tributaire d'une commande préalable.
- le lavage de la vaisselle et la remise en état des locaux seront fait par les utilisateurs, les torchons et les éponges sont exclusivement réservés à la vaisselle.

le bureau

Un grand événement est attendu en 2005.

L'inauguration du nouveau CDJC prévue pour le 27 janvier, en présence du Président de la République Jacques Chirac.

Dans ce nouveau "Mémorial de la Shoah" est installé le "Mur des Noms", sur lequel sont gravés les noms de tous les déportés juifs de France et donc, pour la plupart d'entre nous, celui de nos parents.

L'inauguration du Mur aura lieu le 23 janvier, avec une cérémonie plus intime. Que ces noms soient enfin gravés dans la pierre, tous ensemble, en France, à Paris, ne manquera pas de nous émouvoir,

à découper suivant le pointillé

cet encart remplace notre appel de cotisation

Le renouvellement des cotisations s'il est le reflet de votre attachement à notre association est également pour celle-ci le moyen de subvenir à ses besoins .
Nous sommes persuadés que vous ne manquerez pas de répondre favorablement à cette demande de mise à jour.

M., Mme, Melle _____
demeurant _____
Tel _____ email _____

renouvelle son adhésion à l'UEVACJ-EA et vous adresse ci-joint un chèque
de **40** euros x _____ = _____ euros.

Si vous ajoutez généreusement un don, vous recevrez par retour un document CERFA pour le déduire dans votre déclaration d'impôts. N'hésitez pas à nous communiquer le nom et l'adresse de votre famille et amis susceptibles de marquer leur intérêt à notre association.

M., Mme, Melle _____
demeurant _____
Tel _____ email _____

enveloppe T
(validité prorogée)
ci-jointe
pour retour sans
affranchissement
de vos cotisations
et dons

j'ai lu : pour vos petits enfants

par Simone Fenal



"La valise d'Hana"
de Karen Levine, traduit de
l'anglais, éditions
Flammarion.

"La valise d'Hana" est une histoire vraie, particulièrement émouvante, celle d'une petite fille qui vivait heureuse et gaie avec son père Karel, sa mère Marketa et son grand-frère Georges, dans une petite ville de

Tchécoslovaquie: "Nove Mesto". Hana et Georges jouaient chacun d'un instrument de musique, et rien ne venait troubler leur bonheur d'enfants choyés, mais, en mars 1939, les troupes hitlériennes envahissent

"Nove Mesto" et ce fut alors une vie terrible qui commença pour la famille Brady. Hana perdit ses amies, elle n'eut plus le droit d'aller jouer au parc ou de faire du patin à glace qu'elle aimait tant. Chaque jour apportait son lot de restrictions et de misères supplémentaires. Au printemps 1941, sa mère, Marketa, fut arrêtée, puis ce fut au tour de Karel, leur père. Cette séparation fut terrible pour Hana et son frère qui se retrouvèrent seuls. Heureusement, leur tante et oncle qui habitaient tout près purent s'en occuper. C'est au mois de mai 1942, juste pour son 11^e anniversaire qu'Hana et son frère furent arrêtés à leur tour.

La forteresse de Theresienstadt:

C'est là qu'Hana et son frère arrivèrent après un affreux voyage en wagon plombé. Hana fut alors séparée de son frère mais ils arrivaient à se voir et à se parler de temps en temps, puis un jour ils eurent le bonheur de retrouver leur grand-mère bien vieillie, ce fut une grande émotion, une grande joie au milieu de tous ces malheurs.

Auschwitz :
C'est dans la nuit du 23 octobre 1944 qu'Hana arriva

à Auschwitz. Elle avait réussi à garder près d'elle pendant tout le voyage sa petite valise marron avec juste à l'intérieur quelques vêtements et une paire de chaussette.

Tokyo :

Bien des années plus tard, en 1999, lors d'un forum de l'enfance et en écoutant le témoignage d'une survivante des camps, des élèves de plusieurs écoles situées dans la région de Tokyo, décidèrent de fonder un groupe appelé

"Jeunes ailes" destiné à apprendre aux enfants japonais l'histoire des enfants de la Shoah. Grâce à un généreux donateur, fut créé un centre de documentation et un petit musée dont la direction fut confiée à Fumiko Ishioka.

Fumiko décida alors de s'adresser au musée d'Auschwitz afin qu'on lui fasse parvenir quelques souvenirs pour son musée. C'est ainsi qu'un jour elle reçut divers objets, dont une petite valise marron marquée: "Hana Brady 625 Waisenkind" (orphelin). Les petits japonais qui viennent visiter le musée savent que cette valise vient d'Auschwitz, mais ils aimeraient tant savoir qui était Hana Brady, quelle est son histoire.

A quoi ressemblait-elle?

C'est pour répondre à leurs questions que Fumiko décide d'entreprendre des recherches pour leur donner des réponses. Elle part à la recherche d'Hana à Terezin et découvre des dessins fait par elle pendant son séjour au camp. Elle apprend aussi que son frère Georges à survécu à Auschwitz, le retrouve au Canada où il a réussi sa vie même s'il pense chaque jour à sa petite sœur qu'il a tant aimé. Il sait qu'elle a été gazée à son arrivée au camp, lorsque lui parvient une lettre de l'autre moitié du globe lui disant que Fumiko l'attend au Japon et qu'elle a retrouvé la petite valise marron, Georges sourit enfin et revoit le visage d'Hana comme s'ils ne s'étaient jamais quittés.

J'ai lu également **"Les enfants aussi"**, de Laurence Lefevre et Liliane Korb, aux éditions Hachette jeunesse dont faute de place je vous parlerai dans le prochaine bulletin.



L'immigration aura son musée

La Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration a été créée par décret au Journal officiel. Ce musée, porte Dorée à Paris, retracera deux siècles d'immigration en France.

Conférence du

Dr Aldo Naouri pédiatre

"la famille en crise"

le 9 février 2005 à 20h

au local

la "CLAIMS CONFERENCE"

peut accorder, sous certaines conditions, des indemnités à ceux qui ont été cachés pendant la guerre 39/45.

Un formulaire est à retirer au CASIP COJASOR

47 bld de Belleville 75020

tel : 01 49 23 71 46

en précisant que vous êtes membre de l'Union

CARTE du COMBATTANT

d'Afrique du Nord (1952 -1962)

De nouvelles dispositions concernant l'attribution de la carte de combattant ont été promulguées récemment.

La durée minimum du séjour en Afrique du Nord a été ramenée à 4 mois date à date.

N'hésitez pas à refaire votre demande si celle-ci s'était soldée par un échec.

Commission du Dernier devoir

Notre mission essentielle consiste en l'entretien, au cimetière de Bagneux-Parisien, des vingt-six caveaux, dont la charge nous incombe, et tout particulièrement de celui du monument aux Morts sous lequel reposent soixante dix Combattants Juifs, tombés au Champ d'Honneur durant la guerre de 1939 - 1945. Nous avons également la responsabilité de la conservation des caveaux des Anciens Combattants de la guerre 1914 - 1918. Devant l'augmentation du coût de l'entretien des sépultures, nous nous trouvons dans l'obligation de porter la cotisation annuelle "Mutuelle" à 30 euros. D'autre part, nous nous tenons à votre disposition, pour répondre à tous vos problèmes de dernier devoir. Voir Brigitte Sellam et François Szulman.
au 01 42 77 73 32

La souscription * 2005 est lancée.....

Tous nos remerciements pour leurs dons à :

Mme Livartowski :	600 euros
M. Serge Szkop :	1 000 euros
notre Président d'honneur Ilex Beller :	500 euros
M. Marcel Uziel :	20 euros
M. Warga :	200 euros
M. LéonTsévery :	200 euros
Madame Syrota :	1 000 euros
(en souvenir de son père le Dr. Michel Cukierman)	
Mme Michele Lewi :	1 000 euros

Total à ce jour : 4 520 euros

* CERFA pour déductibilité aux impôts

Très touchée par le drame survenue en Asie,
notre association a décidé de verser la somme de 200 euros au
Maguen David Adom,
et appelons nos adhérents à participer aux collectes organisées.

L'Assemblée générale extraordinaire s'est tenue le lundi 29 novembre 2004

Elle a décidé de
renouveler ses
instances diri-
geantes, dont
vous trouverez

la liste ci-jointe,
elle a été suivie d'un cocktail très chaleu-
reux qui marquait l'inauguration de nos
locaux rénovés.

Membres d'Honneur du Comité

BELLER Chaim
CELNIK Jean
FIHMAN Paul
GRINBLATAS Jacques
KONOPNICKI Raphaël
MALACH Szulim
OKONOWSKI Joseph
SZTABOWICZ Chaim
TEICHER Louis

Membres du secrétariat 2004 - 2005

APELOIG Ida
EJCHENRAND Paul
FALINOWER Claire
GROBMAN Simon et Nadia
JARAUD Emile et Rose
OKONOWSKI Joseph
PANCZER André
ROCHE Paul
STAINBER Henri
SZEJNBAUM David
SZULMAN François
ZYLBERSZTAJN Rosette
ZYTNIKI Henri

Membres du comité 2004 - 2005

APELOIG Ida
EJCHENRAND Paul
FALINOWER Claire
FELLMANN Léon
GROBMAN Nadia
GROBMAN Simon
JARAUD Rose
JARAUD Emile
KOROLITSKI Yvan
MASLIAH Léon
MITTELMAN Gilles
PANCZER André
ROCHE Paul
SAJOVIC Elie
STAINBER Henri
SZEJNBAUM David
SZULMAN François
TSEVERY Léon
WIELBLAD Rosette
WIELBLAD Charles
ZYLBERSZTAJN Rosette,
ZYLBERSZTEJN André
ZYTNIKI Henri

Membres du bureau 2004 - 2005

OKONOWSKI Joseph, président
GROBMAN Simon, coprésident
SZEJNBAUM David, coprésident
SZULMAN François, vice-président
STAINBER Henri, secrétaire général
APELOIG Ida, secrétaire générale adjointe
EJCHENRAND Paul, trésorier
JARAUD Rose, trésorière adjointe
GROBMAN Nadia, responsable culturelle
JARAUD Emile, responsable technique

Lecture concert "CHEMIN DE VIE"

Quel succès !

Au cours des deux séances des 7 et 10 novembre, plus de 230 Amis ont découvert cette nouvelle activité de notre Union.

Le talent des Artistes, récitant et musiciens ont mis en valeur, chacun des textes de notre atelier d'écriture. HENRI SEGELSTEIN, le récitant, a su rendre l'émotion et la sincérité contenues dans ces morceaux choisis, évocations sincères de petites tranches de vie

Tout au long de cette représentation, les écrits ont fait ressortir la richesse de nos témoignages. Cette lecture concert nous encourage à continuer cette activité !

Sous l'impulsion de LEA WAJS, chacun de nous peut s'exprimer et participer en toute simplicité à cet atelier d'écriture.

Venez nous rejoindre :

le lundi matin ou après midi où le mercredi matin

reprises : les lundi 3-17-31 janvier 10h30 et 14h

mercredi 5-19 janvier 10h30 - mercredi 2- février 10h30

"Un dimanche pas comme les autres"

La grande vente aux enchères des tableaux
des artistes de l'Atelier d'art au profit de notre association
le dimanche 19 décembre 2004



Qui aurait pu imaginer que cette initiative vaguement utopique, qui prévoyait de vendre aux enchères les œuvres exécutées par les élèves des cours de François Szulman remporte un tel succès. Ce n'est pas tant les sommes engrangées dont il est question, bien qu'elles soient bien utiles à notre

association, dont les finances sont toujours en équilibre, mais bien plutôt de cette ambiance incomparable et combien stimulante, générée par la présence de nos deux compères François Szulman et Roger Helwaser, son élève, marchand de tableaux à la retraite et qui ce jour là avait

revêtu la tenue de commissaire priseur et qui maniait le " marteau " de maître avec un professionnalisme sans faille. Nos deux amis ont habilement fait grimper les enchères, face à une salle apparemment sous le charme et qui s'est livrée à un combat acharné pour remporter telle ou telle pièce sous les applaudissements décernés aux plus hardis d'entre eux. Ce fut une journée pleine de fantaisie pour les esprits et pour les amis, des instants de bonheur qui nous ont fait oublier la grisaille de ce mois de décembre.

Lou Helwaser.

Ballade en Mère

de Gérard Grobman

Le samedi 10 décembre, j'assistais pour la deuxième fois au spectacle conçu et joué par Gérard et sa femme Sylvie.

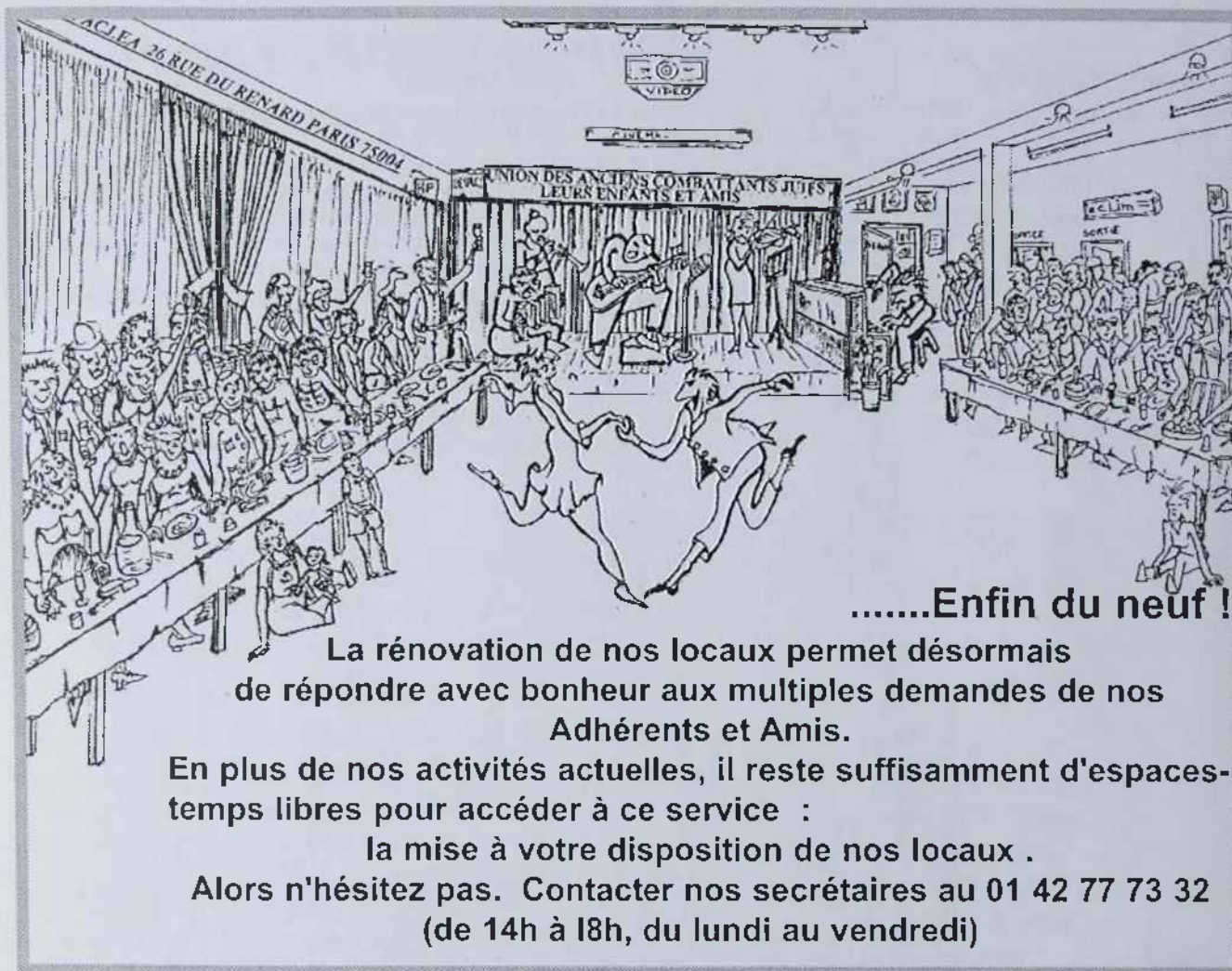
Fort d'une première expérience, j'avais décidé que mon maquillage devait être très léger, faute de quoi, à force de rire, je risquais de me transformer en clown pleureur. Evidemment, ça n'a pas manqué !

Heureusement, les moments de tendresse et de douceur, grâce au magnifique talent de chanteuse de Sylvie et à quelques morceaux yiddish si évocateurs de notre petite enfance, ont permis de reprendre son souffle dans l'attente des sketches de Gérard.

Qu'il s'agisse de la réunion des maris anonymes, du petit chaperon rouge et aussi du cœur des mamans, Gérard a cette capacité étonnante de nous transporter à chaque fois dans son monde, plein d'émotion et d'humour qui est le sien, et qui nous rappelle des atmosphères que nous avons très bien connues.

Gérard est sans conteste le digne héritier des meilleurs humoristes yiddish.

Simone Fenal



.....Enfin du neuf !

**La rénovation de nos locaux permet désormais
de répondre avec bonheur aux multiples demandes de nos
Adhérents et Amis.**

**En plus de nos activités actuelles, il reste suffisamment d'espaces-
temps libres pour accéder à ce service :**

la mise à votre disposition de nos locaux .

**Alors n'hésitez pas. Contacter nos secrétaires au 01 42 77 73 32
(de 14h à 18h, du lundi au vendredi)**

Nous avons fait
donation au cent-
re Medem des
1200 livres en
yiddish qui se
trouvaient dans
notre bibliothèque
des "Lauriers
Roses" et dont
plus personne ne
pouvait les lire en
ce lieu.
Ci-contre les
remerciements du
Medem.

**Centre Medem
52 rue René Boulanger 75010 Paris
Paris, le 16 décembre 2004**

**M. Simon GROBMAN
uevacjea
26 rue du Renard 75003 Paris**

Monsieur,
Nous vous adressons nos plus vifs remerciements pour le don
de vos livres en provenance de Levens.
Nos lecteurs en tireront le plus grand profit, prolongeant ainsi la
mémoire de nos associations et la durée de vie de votre biblio-
thèque.
Nous vous prions, Monsieur de croire à l'assurance de nos senti-
ments les meilleurs.

Le président Jean Tama

Président :
Jo Okonowski
Directeur de la publication :
David Douvette
Secrétaire :
Brigitte Sellam
Dessins : Emile Jaraud
Maquette :
François Szulman
Mise en page :
Henri Stainber
Photos :
Henri Zytnicki,
Rédacteurs :
Nadia Grobman,
Simon Grobman



**Les sympathiques randonnées pour tous niveaux et
tous âges incitent à cette activité physique oh! com-
bien salubre à notre santé.**

**Le choix judicieux des sites et des cheminements est
un enchantement.**

**BREF, une activité à pratiquer pour prendre son
.....ses pieds.**

Contacter: R.J.I.F. :

Les Randonneurs Juifs de l'Île de France

**Jean Claude Fichtencweij
90 rue de Cambonne -75015 Paris**



notre

Mars-Avril -Mai 2005

N° 28

Volonté

l'Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis

26, rue du Renard 75004 Paris (association loi 1901)

01 42 77 73 32 fax 01 42 77 52 59

uevacjea@free.fr

2005 Soixantième anniversaire de la Libération des Camps de la Mort et de la fin de la seconde guerre mondiale. Notre Union continue de mener l'important travail de mémoire. Nous devons rappeler sans cesse, que l'engagement volontaire des juifs d'origine étrangère, dès la déclaration de la guerre en septembre 1939, a été un exemple prémonitoire dans la lutte contre le nazisme, qui s'était juré de détruire le peuple juif.

Grâce à leur participation héroïque, à la Bataille de France MAI-JUIN 1940, ils furent un exemple pour la future résistance juive, aux crimes nazis.

Le temps a passé, les derniers témoins de cette épopée disparaissent, et, cette année pour la première fois c'est un enfant d'Ancien Combattant juif qui s'exprimera, au nom de l'Union, pour rendre hommage aux Combattants juifs morts pour la France la liberté et la dignité du peuple juif, le 12

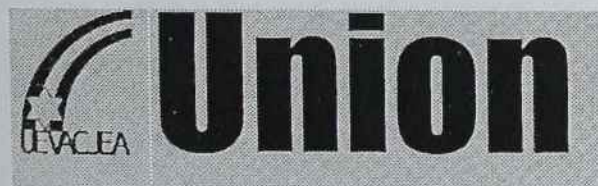
JUIN PROCHAIN, devant le monument aux morts, au Cimetière de Bagneux-Parisien. Notre Union, à travers ses membres continue de lutter contre le racisme et l'antisémitisme dont les vieux démons se réveillent à nouveau. Il est important de réaffirmer notre position sur le conflit du moyen orient.

Une paix juste et globale doit enfin voir le jour, afin que le peuple israélien et palestinien vivent en Paix dans deux états, côte à côte.

La mobilisation de chacun d'entre nous est impérative pour mener à bien toutes nos activités de mémoire et de culture.

**NOUS SOMMES INVESTIS
D'UNE MISSION ESSENTIELLE
NE NOUS DEROBONS PAS.**

François Szulman



saïson 2005

Atelier d'écriture

lundi 10 h 30 à 12 h 30
lundi 14 h à 16 h
mercredi 10 h 30 à 12 h 30
mercredi de 14 h à 18 h
vendredi de 14 à 17 h
jeudi de 18 h 30 à 21 h 30

Bridge tournois
Bridge confirmé
Chorale
Mémoire
Peinture
Randonnées avec les R.J.I.F.
Visites de Paris
Yiddish

mardi 10 à 12 h - 14 à 16 h
suivant programme
jeudi 10 h 30 à 12 h 30
jeudi 14 h 30 à 16 h 30

Léa Wajs

"

"

Jacques Amiel

"

Hélène Ferrand
Henri Zytnecki
François Szulman
Emile Jaraud
Nadia Grobman
Batia Baum

"

Inauguration de la place Joseph Epstein Colonel Gilles

PLACE JOSEPH EPSTEIN.

La petite place se réchauffe au soleil printanier. Un arbre imposant couvert de fleurs roses sert de décor naturel à la haie de drapeaux. L'assistance est exceptionnellement nombreuse. Les Anciens Résistants sont présents, et l'hommage rendu aujourd'hui à JOSEPH EPSTEIN est tout autant un hommage qui leur revient.

Honneur au Colonel GILLES.

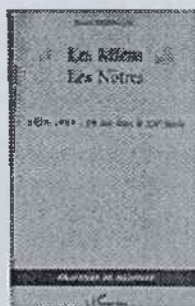
Communiste engagé dans la guerre d'Espagne contre le fascisme, il s'engage dans l'armée française, fait prisonnier, il s'évade et prend en 1943 la direction des FTP de l'île de France. Arrêté, torturé il est fusillé le 11 avril 1944 sans avoir révélé sa véritable identité. Si les orateurs ont su rappeler la stature et les extraordinaires qualités de stratège, d'organisateur et de courage, ils ont particulièrement souligné ses qualités humaines pour avoir dans les actions contre l'occupant tenu avant tout à sauvegarder la vie des combattants. En dévoilant la stèle commémorative, M. DELANOE, Maire de Paris, a donné à cette reconnaissance la dimension que la FRANCE a toujours su accorder aux héros qui ont combattu pour notre liberté.

Pour les ANCIENS COMBATTANTS ENGAGES VOLONTAIRES leurs ENFANTS et AMIS, avec cette reconnaissance, nous pourrions rappeler désormais, comme il est gravé sur cette petite place de PARIS,

JOSEPH EPSTEIN,
COLONEL GILLES,
JUIF, né en POLOGNE,
MORT POUR LA FRANCE.

Notre cérémonie annuelle du souvenir à Bagneux
aura lieu le dimanche 12 juin 2005 à 10 h 30.
Pour la première fois de son histoire
l'allocution inaugurale sera prononcée
par un fils d'Ancien Combattant.

1925-1944: 19 ANS DANS LE XX^e SIECLE



DANIEL BESSMANN, membre de notre association vient de publier: « LES MIENS LES NOTRES. »*

Certains vont encore penser: un livre de plus ! Mais, pour tous ceux qui connaissent bien Daniel et qui ont eu la chance dans leur enfance d'être entourés par lui, ce livre reflète

bien l'homme chaleureux et sincère. Pourquoi ce titre ? 1926 est l'année de naissance de DANIEL. Il nous présente, tour à tour, ses Grands Parents, ses Parents, son père lui-même est déjà né en France). C'est avec tendresse, qu'il nous fait découvrir sa Famille qui est un peu différente des nôtres.

Chapitre par chapitre, Daniel évoque son enfance choyée puis son adolescence. Nous l'apercevons écolier, puis lycéen. Avec sensibilité et

humour, il nous décrit son éveil et sa perception des événements politiques.

La guerre éclate, il n'a que 15 ans. Il va découvrir peu à peu l'antisémitisme au lycée, puis subir avec ses Parents et sa Famille la vie imposée aux juifs. Il habite Nice, en zone libre, mais les lois de Vichy y sont également appliquées. Daniel quitte le lycée et avec sa famille se réfugie dans l'arrière pays niçois. Il sera tour à tour: paysan, bûcheron, jusqu'à son entrée dans le maquis. C'est avec simplicité qu'il relate ses actions, ses combats avec ses copains maquisards. Il est à la fois précis, humain et toujours chaleureux. Nous le suivons ainsi jusqu'à la libération de cette région en 1944. Pour nous qui sommes plus jeunes, il est le grand Frère qui a participé au combat libérateur. Son livre nous replace avec justesse dans cette époque et nous offre un précieux témoignage sur la lutte des maquisards.

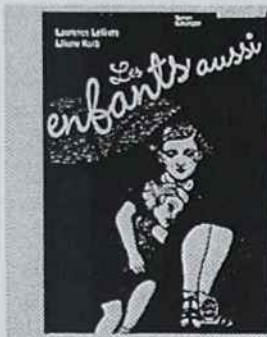
Un conseil: dévorez ce livre.

ROSE JARAUD

* aux Editions L'Harmattan

J'ai lu : pour vos petits enfants

par Simone Fenal



Tauba a 6 ans depuis hier, elle doit porter une étoile jaune que sa maman a solidement cousu sur son manteau, une autre sur robe. Elle ne peut plus jouer au jardin public, c'est interdit, "Parc à jeux interdit aux enfants juifs". Elle est vraiment triste. Heureusement, sa grande sœur, Dinah est plus raisonnable qu'elle et l'empêche de faire des bêtises, par exemple, de faire du bruit ou de sortir en cachette. Dinah est triste aussi elle aimerait bien que cette affreuse étoile jaune soit juste posée avec des pressions pour ne pas abîmer sa belle robe en organdi, celle qu'elle aime tant, qu'elle a eu pour son anniversaire mais les pressions, c'est aussi interdit. Tauba et Dinah sont seules avec leur mère, leur père s'est engagé comme volontaire pour aller défendre la France, et les nouvelles sont rares et brèves.

Paris. c'est la pagaille: des magasins et des bureaux ferment on ne voit plus de marchands de journaux et puis les allemands sont entrés dans Paris et des mesures spécifiques pour les juifs ont fait leur apparition. Il fallait remplir toutes sortes de fiches avec des tampons " juif, juive". Les temps sont durs, le matin, on boit de la chicorée, avec un peu de lait, quand il y en a assez. Tauba est de plus en plus triste, elle regarde derrière les grilles du square, tourner les chevaux de bois. Un jour, Tauba embêtant sa sœur, veut absolument prendre le métro pour aller se promener sur les grands boulevards, Dinah sait qu'il ne faut pas, il y a plein de soldats allemands qui déambulent de long en large. Tauba a soif, et elle veut absolument entrer dans un café pour boire, mais,

une affichette jaune est collée sur la vitre: "interdit aux israélites". Elles ont toutes les deux le cœur qui bat très fort mais finissent par entrer et s'asseoir, et, la patronne qui a tout compris, leur sert un diabolos à la grenadine, quel délice, il y a longtemps qu'elles n'ont rien bu de si bon.

Elles devraient vite retourner à la maison car elles vont se faire vraiment grondées fort pour cette escapade. Le cinéma les attire irrésistiblement, la caisse affiche: enfants: 3 francs (l'Assassinat du Père Noël) elle a de quoi payer, avec un titre pareil, c'est sûrement pour les enfants, puis finit par se mettre dans la file d'attente et elles entrent enfin. Le rideau glisse, les lumières s'éteignent, et après les actualités ou l'on voit un hitler hurlant et gesticulant, le grand film commence enfin, mais, au milieu du film, Tauba tire la main de sa sœur, elle veut absolument aller aux toilettes, Dinah finit par céder, mais, au moment d'en ressortir, la porte est coincée. La lumière s'éteint, le cinéma se vide, même en manipulant la targette de la porte avec vigueur elle reste hermétiquement fermée. Elle ne peut résister au sommeil qui les envahit et c'est seulement au petit matin, une fois réveillée qu'elles arrivent à sortir. Il faut rentrer vite, maman doit être folle d'inquiétude. Elles courent pour revenir à la maison mais des bruits de moteurs se rapprochent. Sur les trottoirs, les policiers forment des barrages, poussent les gens dans des paniers à salade, les gens se bousculent, elles arrivent enfin devant leur porte, mais une bousculade les sépare. Tauba, ou est-elle, c'est la panique. Des bras solides s'emparent de Dinah, la cache sous une couverture. Plus tard, elle retrouvera Tauba et leur maman hébergée à Joinville. Ce 16 juillet 1942, la police française arrêtera 900 juifs, hommes, femmes et enfants de tous âges. Cette opération portera le doux nom de "vent printanier".



"Regards"

notre adhérent et ami
André Panczer

nous a fait le plaisir de nous présenter son exposition de photos, "Retour de voyage". Il nous a donné à voir pour le plaisir de l'œil, mais plus encore donné à réfléchir, car la photo transcende la réalité. Il est d'autres civilisations, d'autres mœurs et tant d'autres extraordinaires visages qui nous donnent envie de mieux les connaître.....

Le baptême du feu

paru dans Notre Volonté de mai à décembre 1955

souvenir d'un ancien volontaire

Je vais essayer de vous raconter comment nous avons subi notre premier baptême du feu. Quand les hordes nazies ont déclenché leur offensive du printemps 1940, le 22^e R.M.V.E. auquel j'appartenais, se trouvait en Alsace. Dès que la bataille de Belgique commença, notre commandement nous dirigea vers le Nord de la France; nous ignorions tous où nous allions et c'est dans les fameux wagons 40 hommes, 8 chevaux, que nous avons traversé Paris; la nuit, notre convoi s'est arrêté en attendant que la ligne soit libre. Paris dormait tous feux éteints et camouflés, mais nous sentions son souffle et sa respiration dans nos cœurs, car la plupart de nous habitions Paris avant de nous engager, et chacun de nous avait laissé derrière lui qui, une femme avec des gosses, qui une mère avec des frères ou des sœurs, qui, une fiancée. Et nous avions le cœur serré à la pensée que tous ces êtres chers étaient si près de nous et que nous ne pouvions même pas aller les voir pour leur faire un ultime adieu. Beaucoup d'entre-nous n'ont plus jamais revu Paris ni les leurs et c'est quelque part dans les cimetières militaires du Nord de la France que reposent leurs ossements; d'autres camarades sont enterrés dans les cimetières des stalags de Prusse Orientale ou d'Autriche, et certains camarades libérés de l'armée ont subi la déportation et ont été réduits en cendre dans les fours crématoires. La plupart de nos camarades faits prisonniers n'ont revu Paris qu'en 1945, après la libération; hélas, très peu d'entre-nous ont retrouvé ce que nous avions laissé en 1940; la majorité n'a plus trouvé ni foyer ni famille. Les hordes nazies avaient ravagé comme la peste tout ce qui nous était cher.

Pendant la courte halte de nuit à Paris, nous savions que la situation était grave et que notre destin allait se jouer; nous parions peu, nous échangeâmes à peine quelques mots entre nous et, quand le convoi recommença à rouler, nous avions l'impression qu'on nous arrachait quelque chose de vivant de nos corps. Paris était notre vie, notre jeunesse, nos amours, nos familles, nos libertés et tout ce qui donne goût à la vie et nous quittons tout cela.

Après les trains ce sont les autobus parisiens, transformés en transports de troupes, qui nous amenèrent par des chemins secondaires vers les points de combats; en quittant le car nous nous sommes engagés vers l'inconnu. A une halte, nos officiers nous expliquèrent que l'ennemi avait pénétré sur le territoire français du côté de la Belgique et que l'on pouvait s'attendre à être attaqués; mais nous ignorions d'où viendrait l'ennemi; nous changions constamment de routes, nous marchions péniblement avec nos bardas sur le dos, la chaleur nous donnait terriblement soif, nous étions très fatigués : depuis notre départ d'Alsace nous ne nous étions pas reposés, et cela faisait trois nuits que nous ne dormions pas; déjà, sur la route, nous voyions le désastre de la guerre : des fermes bombardées, des villages et des petites villes réduits en cimetières, le bétail laissé dans les champs souffrait du manque de nourriture et de soins, les chevaux rendus un peu sauvages accouraient vers nous, puis fuyaient,

aussitôt, les vaches souffrant du trop plein de lait devenaient enragées, les moutons aux corps souvent affreusement blessés par les éclats d'obus, plaies ouvertes envahies par les mouches, poussaient des cris atroces, comme des cris humains.

Les derniers Français que nous avons rencontrés sur notre route étaient un vieux couple de paysans qui avaient attendu le dernier moment pour quitter leur demeure. La femme pleurait quand nous leur prodiguions des mots d'encouragement, et l'homme hochait la tête tristement; longtemps cette image nous est restée, c'était le visage de la France que nous évoquait ce vieux couple au dos courbé par toute une vie de dur travail; dans leurs regards tristes se lisait toute l'amertume des humbles gens qui ont perdu tous leurs biens et que l'on chasse de chez eux; c'était la troisième fois au cours du siècle que ces barbares modernes envahissaient la France en semant le deuil et la ruine sur leur passage. Nous continuons à avancer en silence. Soudain, un avion de reconnaissance ennemi venait nous survoler, aussitôt après des avions de chasse descendaient en piqué pour nous mitrailler; le premier avion rase presque la route en nous mitraillant, nous étions un peu effrayés, mais le deuxième avion qui venait sur nous, nous trouva en position de défense nous avions dans chaque groupe un petit dispositif que nous adaptions au canon d'un fusil et qu'un soldat maintenait debout, la crosse plantée à terre sur le dispositif en question, nous mettions le seul fusil-mitrailleur que chaque groupe possédait et c'était ainsi que notre défense anti-aérienne s'organisait. Nous avons, grâce à ce système, réussi quelques jours plus tard à abattre un appareil ennemi, et c'est alors que chaque groupe de notre compagnie s'attribua le mérite d'avoir bien visé.

Mais ce premier jour, autre chose nous attendait après le mitraillage, par la chasse ennemie, nous continuions notre route en colonne par un de chaque côté de la route. De part et d'autre ce n'étaient que de vastes champs à perte de vue et, tout à coup, nous fûmes mitraillés de toutes parts et le canon lourd allemand se mit à gronder; les obus éclatèrent en plein sur la route, dans les champs les balles de mitrailleuses nous sifflaient aux oreilles.

Avec la tombée de la nuit, la bataille s'était arrêtée, nous avions profité de cet arrêt pour nous déplacer et trouver un endroit moins vulnérable au tir de l'ennemi, nous longions un sous-bois; il faisait un clair de lune magnifique et, dans une clairière, une vision inoubliable est restée ancrée dans ma mémoire près d'un immense trou, se tenait un aumônier militaire et quelques soldats à genoux ensevelissaient les morts de notre première journée de bataille et je pensais que dans la terre de France vont reposer côte à côte, juifs de Pologne et catholiques de France et d'Espagne qui ont combattu pour la même cause, contre le même ennemi le nazi allemand.

Les jours qui ont suivi ont été des épreuves d'endurance; chaque fois que nous étions bien installés dans des tranchées, péniblement aménagées, l'ennemi nous bombardait et nous obligeait à changer d'endroit; le ravitaillement se faisait la nuit et était de plus en plus précaire, mais nous étions heureux quand nous entendions riposter nos 75 qui faisaient taire les batteries ennemies. Mes camarades et moi nous nous sommes vite habitués aux grosses bertha, et nous essayions de deviner à quelle distance les obus allaient tomber. Le plus dur pour moi c'était les nuits; comme nous craignions d'être attaqués, j'avais posté des sentinelles devant nos barbelés; il fallait que je les change toutes les deux heures; j'étais très fatigué n'ayant pas dormi depuis plusieurs jours et, pour ne pas m'endormir, Je soulevais le casque en laissant la pointe appuyée sur mon nez et, quand je m'endormais, le casque glissait sur la bouche et le menton et me réveillait. Un jour, nous avons eu le capitaine, grièvement blessé, il a appelé tous les chefs de groupe pour nous donner ses instructions; il tenait la carte d'état-major à la main quand un obus est venu éclater tout près de nous, le capitaine a eu la figure tout en sang et le sang a éclaboussé la carte d'état-major qu'il tenait à la main, un chef de groupe a eu un bras arraché, nous autres n'avons pas été blessés. Ce capitaine était venu de l'active volontairement à notre régiment, il nous a dit qu'il était venu chez nous parce qu'il savait que nous irions à la bagarre, c'était une grosse perte pour nous ce capitaine courageux. Avec lui, notre compagnie se serait inscrite en lettres d'or dans les annales de notre régiment. Et puis un jour nos 75 se sont tus et une morne tristesse nous gagnait, nous n'entendions plus les lourds canons allemands, nous étions coupés de tous contacts avec notre P. C. Nous étions livrés à nous mêmes, sans ravitaillement et sans munitions et, après une nuit de bombardement ininterrompu, à l'aube, les chars ennemis, suivis d'auto-blindées ont surgi de toutes parts; nous étions encerclés; les Allemands ont sauté de voiture avec des mitraillettes, le moindre geste de défense que nous avons essayé a coûté la vie à de nombreux camarades. Dès que nous fûmes faits prisonniers, la barbarie nazie commença à se déchaîner contre nous; la plupart d'entre nous n'étions pas rasés depuis trois semaines, sales et fatigués, nous avions l'air lamentable. Les Allemands nous faisaient courir pendant des kilomètres; eux roulaient sur des motos le long de la colonne, les autres Allemands qui nous regardaient passer nous raillaient en disant: "Regardez la race française ce n'est que des juifs et des nègres !" ils nous pourchassaient comme un troupeau, sans pitié pour nos blessés; je n'oublierai jamais un pauvre artilleur français qui avait la jambe blessée et qui, soutenu par deux camarades, sautillait

sur une jambe et ce supplice faisait rire nos bourreaux; nous courrions sans arrêt. La chaleur et la poussière nous donnaient soif, nous tirions la langue et, haletants, continuons à courir. Malheur à celui qui s'arrêtait; le coup de feu que nous attendions et les cris de douleur que nous entendions nous faisaient frémir, nous n'osions pas regarder derrière nous. Combien de camarades furent lâchement assassinés de cette sorte ? Nul ne le saura jamais. Aucun contrôle n'était possible dans cette débâcle; qui pourra prouver que toi soldat, fait prisonnier, n'est jamais arrivé au stalag? Je continuais à courir avec la seule volonté de survivre et, dans mon cerveau, une seule pensée se répétait: les assassins ! les assassins !

Je pense maintenant que si tous ces messieurs qui veulent reconstruire la "brave armée allemande" se seraient trouvés dans la peau de nous tous qui avons subi leurs persécutions, ils se seraient gardés à tout jamais de refaire une armée allemande.

Après des marches pénibles, pendant des jours et des jours, où la soif, la faim et la chaleur nous faisaient souffrir, après avoir été entassés dans des wagons à bestiaux à en étouffer et encore de longues marches, nous sommes arrivés devant les stalags et là ce fut encore le drame de la persécution des juifs qui allait commencer. Devant les grilles du stalag, les Allemands nous ont fait aligner et les interprètes flamands criaient: "Les Juifs, sortez des rangs" et il nous fallait beaucoup de courage à nous, volontaires juifs, pour sortir des rangs et nous livrer sans défense à nos ennemis; nous ne savions pas quel sort nous attendait; certains disaient qu'on allait nous fusiller ou nous pendre, parce que nous étions Juifs et volontaires. A ce moment précis j'enviais mes camarades qui sont morts le jour du baptême du feu, armés à la main. On ne nous a pas fusillés mais parqués dans les baraques isolées de celles des camarades français. On nous a fait faire toutes sortes de travaux pénibles et ce fut la nuit noire pour nous, combattants Juifs où toutes sortes de vexations, d'humiliations, de dégradations nous attendaient, où le nazi a tout fait pour amoindrir en nous toute dignité humaine. L'ennemi nous traînait dans la boue où nous faisait passer pour des parias, pour des monstres; nous ne sommes pas prêts d'oublier tout cela et, pour ne plus jamais revoir ça, restons unis et vigilants avec nos camarades combattants français.

TIGIER.

Un chef de groupe du 22 * R.M.V.E

paru dans Notre Volonté de mai à décembre 1955

Commission du dernier devoir "Mutuelle"

Brigitte Sellam et François Szulman se tiennent à votre disposition pour tous les problèmes de Dernier Devoir :

achat d'une concession au cimetière de Bagneux-Parisiens, contrat d'obsèques, etc....

Contact au 01 42 77 73 32

**בארקארעסטער
מ'עשירט
נאמע מארקעראנט**

En rejoignant
notre cours de
yiddish dirigé par
Batia Baum vous
revivrez les émo-
tions et la saveur
du Yiddishland

[illegible]

ECRIRE

Ecrire... Aussi loin que je remonte dans le temps, je me souviens d'avoir écrit. Parfois juste quelques phrases, parfois, au contraire, de longues pages rédigées dans la fébrilité et dans la crainte que le jet des mots ne s'arrête brutalement. Mais toujours, après, un immense soulagement qui permet de respirer plus aisément ou une grande joie pour avoir su ou plutôt avoir pu libérer cette pensée sournoise et rongeuse tapie au fond de soi, ou encore une merveilleuse sérénité car alors, tout paraît plus simple et plus limpide.



Ecrire la réalité, qu'elle soit dure ou heureuse, écrire une fiction -presque toujours puisce dans la réalité- c'est avant tout sonder son être, se découvrir, se mieux connaître et mieux vivre. ..

Ecrire lorsque l'on a fini de monter la côte et qu'il faut aborder la pente qui mène au bout du chemin, c'est donner, c'est transmettre, c'est peut-être aussi dire ce qui a été si longtemps tu ou simplement retenu...

Régine ZAYAN, Mars 2005.

la "CLAIMS CONFERENCE"
peut accorder, sous certaines conditions, des indemnités à ceux qui ont été cachés
pendant la guerre 39/45.
Un formulaire est à retirer au CASIP GOJASOR
47 bld de Belleville 75020
tel : 01 49 23 71 46
en précisant que vous êtes membre de l'Union

CARTE du COMBATTANT

d'Afrique du Nord (1952 -1962)

De nouvelles dispositions concernant l'attribution de la carte de combattant
ont été promulguées récemment.

La durée minimum du séjour en Afrique du Nord a été ramenée à 4 mois date à date.

N'hésitez pas à refaire votre demande si celle-ci s'était soldée par un échec.

La souscription * 2005 est lancée.....		M. Vanot Elie	60 .-
Total précédent	4 520 .-	M. Peskin Julien	960 .-
M. Ammaragi	7 .-	M. Stabowicz Chaïm	120 .-
Mme Goutaine	70 .-	M. Marcovici Joseph	10 .-
M. Serge Szkop	150 .-	M. Grobman Gérard	380 .-
M. Konopnicki	50 .-	M. Binstok Anatole	360 .-
M. Cybulski	20 .-	M. Kamioner Rubin	20 .-
M. Spodek Jacques	20 .-	M. Blanc Serge	310 .-
M. Bauer Heinz	30 .-	Melle Raguis Nathalie	50 .-
Mme Cuzin Marianne	50 .-	Mme Lelièvre Ida	30 .-
M. Minkowski Maurice	40 .-	M. Sonsino Claude	160 .-
M. Bilman Robert	20 .-	M. Kleinman Robert	20 .-
M. Szydlo Daniel	10 .-	M. Weintraub Jeannine	120 .-
Mme Cugniot Bluma	30 .-	Mme Goldsztein Dora	10 .-
M. Frydenson	10 .-	M. Vanot	40 .-
M. Sgierski Jacques	10 .-		
M. Abromont Joseph	10 .-	Total à ce jour	8217.-
Mme Cleitman Nadia	40 .-	* un certificat CERFA est délivré	
M. Baraban Marcel	100 .-		
M. Jaraud Sam	160 .-		
M. Knoll René	150 .-		
M. Aronov Khaïm	70 .-		
		l'Union très sensible à l'attention des donateurs les remercie chaleureusement.	

Nous vous rappelons que l'organisation d'une matinée ou d'une soirée festive demande la dépense de beaucoup d'énergie ainsi qu'un investissement financier, et, devant la faible participation de nos membres, nous vous prions de répondre en nous renvoyant ce coupon ou le recopiant sur papier libre, aux questions ci-dessous énumérées en ce qui concerne votre éventuelle présence aux manifestations suivantes :



Soirée ou matinée littéraire	oui	☐	non	☐
Soirée ou matinée musicale	oui	☐	non	☐
Conférence	oui	☐	non	☐
Spectacle théâtral	oui	☐	non	☐
Exposition	oui	☐	non	☐

Nom.....Pénom.....Téléphone.....

et n'hésitez pas à nous faire des suggestions

Septembre 1914. Les lettres de soldats affluent vers l'arrière. Toutes évoquent une victoire prochaine, un dernier affrontement nécessaire avant d'atteindre la paix universelle. On est prêt à tous les sacrifices. Certains, plus encore que leurs camarades de tranchée. " J'accomplis non seulement mon devoir de français, mais de juif qui ne peut oublier ce que la France a fait pour sa race ", écrit Georges Wormser à son père. " Comme juif, je sens l'heure venue de donner un peu plus que mon dû ", renchérit Bernard Hertz. Ils ne sont pas les seuls. Nombre de leurs coreligionnaires ont vu dans ce conflit l'occasion de rendre à la République ce qu'elle leur avait donné en les émancipant en 1789, faisant d'eux, pour la première fois, des citoyens à part entière. Même s'il leur a fallu attendre l'union sacrée de cette Grande Guerre pour se sentir pleinement intégrés à la nation. Cette histoire, aujourd'hui oubliée, fait l'objet d'une petite mais intéressante exposition, d'abord présentée à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. En 2002, aujourd'hui proposée par le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme à Paris. L'accent a été mis sur des destins individuels à travers un bel ensemble de photos, cartes postales, carnets, lettres

mais aussi lithographies sculptures ou tableaux réalisés entre 1870 et 1919.

France, terre d'élection. Il y a par exemple ces Lorrains qui, dès 1871, préféraient quitter leur région pour ne pas être Allemands. Plus tard, c'est au tour des juifs d'Europe de l'Est de faire de la France leur nouvelle terre d'élection. Au point de s'enrôler dans les rangs de l'armée avant même d'être naturalisés. À l'instar du peintre russe Ossip Zadkine engagé comme soldat brancardier en 1915. Ce qui lui inspire une émouvante série de dessins cubistes saturés de soldats mutilés. L'union sacrée n'a malheureusement duré qu'un temps avant que l'antisémitisme ne refasse surface. Parfois même dès les tranchées. Les volontaires de la Légion étrangère, accusés d'être venus pour la "gamelle", sont sans cesse humiliés par leurs officiers. Mais c'est véritablement dans les années 30 que la situation se dégrade avant que Pétain ne fasse de l'antisémitisme une politique d'Etat sous l'occupation. Les juifs de France ne voient rien venir, persuadés que le héros de Verdun, témoin de leur patriotisme et de leur sacrifice, les protégerait. On sait ce qu'il en fut

Visite à l'exposition au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme sur l'histoire des juifs de France durant la Grande Guerre.



C'est dans le cadre de nos sorties de Paris que nous avons organisé cette visite de l'exposition dont les thèmes de l'engagement et du combat des Juifs de France sont particulièrement chers à notre Association. Parfaitement réalisée dans sa mise en espace, cette exposition de documents, photos et de dessins et toiles de MONDZAIN et ZADKINE, rappelle ce que furent l'élan patriotique et le combat des juifs de France qui s'engagèrent par milliers à la défense de leur pays et de ses valeurs républicaines.

Décorations, médailles et citations à l'ordre de la Nation sont autant de preuves de leur héroïsme dans les combats menés pour la patrie. Par leur sacrifice, enracinés par le sang versé, ils se considéraient intégrés à jamais sur le sol de France, à l'égal de tous, sans discrimination.

Nadia Grobman

Le 15 février 2005 a été inauguré au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, une exposition sur les Juifs durant la 1^{ère} Guerre Mondiale.

De 1914 à 1918, les juifs de France se mobilisent pour défendre leur patrie. Sur les 180 000 citoyens français israélites, dont près de 14 000 venus d'Algérie, combattants sur le front.

Prêts à sacrifier leur vie, désireux de servir la patrie des droits de l'homme et de l'émancipation, 8 500 juifs étrangers rejoignent les troupes françaises.

Un panneau nous montre la participation des juifs chez les deux antagonistes de ce conflit.

Du côté de la triple entente (USA, France, Grande Bretagne, ainsi que divers autres pays) il y eut 1 005 500 juifs mobilisés, parmi eux une perte de 123 500 soldats.

Du côté des Empires Centraux (Autriche-Hongrie, Allemagne, Empire Ottoman, Bulgarie). 450.000 juifs sont mobilisés avec une perte de 54.000 hommes, ce qui démontre que quelque soit le camp, les juifs ont payé un large tribut dans ce conflit.

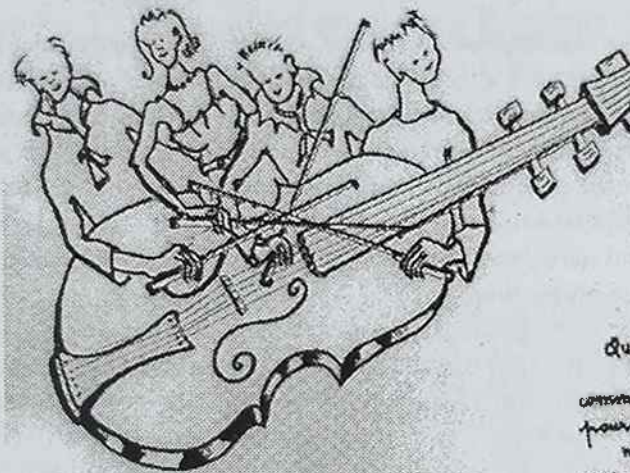
Deux affiches ont attirées mon attention, l'une de la communauté juive Britannique demandant un effort financier pour soutenir l'effort de guerre de la Grande Bretagne.

L'autre sous la signature du Général Ludendorff, un antisémite notoire, " A mes chers Juifs de Pologne".

Une belle exposition ouverte du 16 février au 29 mai 2005 avec de nombreuses photos et des textes explicatifs bien fait.

H. Zytnecki 24/02/05

Nos activités



Le dimanche 10 avril
à 17 heures
a eu lieu dans notre local
un
un grand
concert de musique classique

*Quatre archers
jouant
comme un seul violon
pour le plaisir,
merci au quatuor,
une merveilleuse soirée,*

"Pourim"

Merci à l'Union

Le dimanche 20 mars 2005, nous avons passé un "si bon" après-midi pour "Pourim" avec Gérard Grobman, qui nous a enchantés en nous racontant la Méguila d'Esther, accompagné par la voix aérienne de Sylvie Sivann. Dommage, nous n'étions pas assez nombreux mais les enfants étaient heureux, avec les crécelles qui grinçaient.... les gâteaux et friandises à profusion.*

"nok à dank"

Jeannine et Maurice Frenk
avec Samuel et Nathanaël

* sans oublier les traditionnelles "oreilles d'Haman" hamentachn



Visite dans la crypte archéologiques du Parvis de Notre Dame

Après avoir pris rendez-vous au métro: Cité-sor-tie "Marché aux Flours" et guidé par Madame Marteau, notre fidèle conférencière, un sympathique groupe d'adhérents et adhérentes se sont retrouvés le 11 février pour une promenade aux alentours de Notre-Dame où les vestiges dégagés au cours des fouilles archéologiques entreprises dans les soubassements du parvis de la cathédrale racontent l'histoire des civilisations gallo romaine et médiévale de l'un des plus anciens quartiers de Paris.

La découverte d'une synagogue et l'appellation "Rue de la Juiverie", devenue au 5^e siècle la rue de Lutèce, sont les preuves émouvantes d'une vie juive en plein cœur de la ville, nous avaient incités à la visite de ces lieux.



Le Comité s'est tenu le lundi 14 mars 2005 à 16 h 30 h. au siège.

Nous étions une vingtaine de membre, alors qu'il y a peu d'années le Comité en comptait 55 membres, à nous réunir pour partager nos préoccupations actuelles sur le manque d'assiduité des membres de cette instance aux diverses commissions, et sur les problèmes que représente le non renouvellement des actifs bénévoles et militants.

Nous sommes confrontés en ce moment :

- au difficile transfert de l'établissement des Lauriers Roses à une nouvelle association qui pérenisera cette magnifique oeuvre de nos anciens,
- la mise à disposition de notre local rénové permet à nos amis, adhérents, associations soeurs, etc.....d'organiser une soirée, fête, rencontre, animations,.....
- l'épreuve du temps que subissent nos principaux membres très actifs.

Une réflexion urgente s'impose car les années passent vite et les contacts nombreux que nous entretenons avec les organisations de jeunes juifs laïcs dans l'espoir d'une transmission ou d'une succession, ne laissent pas espérer une quelconque solution par cette voie, car ces jeunes veulent se réaliser par eux-même et ne pas s'appuyer sur les acquis des anciens que nous sommes.

Nous aimerions connaître le point de vue de nos lecteurs que nous sollicitons vivement ! N'hésitez pas à nous écrire.

adhérents à l'Honneur

Au cours d'une belle cérémonie à l'Hotel de Ville où les porte-drapeaux étaient invités, notre ami et adhérent

Elie Sajovic

a reçu de la part de

M. Delanoé Député Maire de Paris,

la médaille du 60° anniversaire de la Libération de la Ville de Paris

et notre ami et adhérent

Lucien Bura

a reçu du Ministère des Anciens Combattants le diplôme d'honneur de porte drapeau

Le carnet de l'Union

nos joies

Nos plus sincères félicitations aux parents,grands-parents et arrière grands de **Lilian**

à l'occasion de sa naissance.

Il est l'arrière petit fils de notre doyen d'âge

Jacques Grinblatas.

Lilian attend une petite soeur pour très bientôt.



Toutes nos félicitations à nos fidèles adhérents et amis,
Hélène et Henri Zytnicki
pour leurs 50 ans de mariage.

nos peines

Toutes nos plus sincères
condoléances
à notre amie

Irène Zilberman

avec qui nous partageons
la peine et son chagrin
pour le décès de sa fille

Francine

l'Atelier d'Art

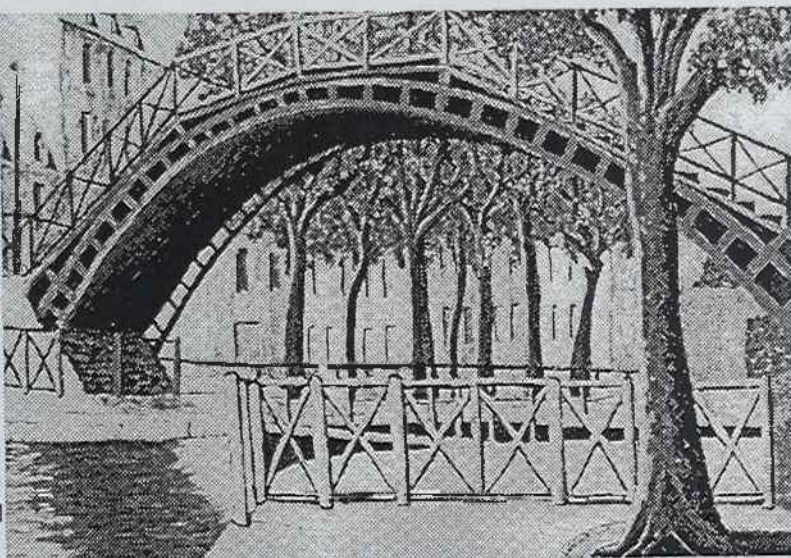
Vernissage de l'exposition des oeuvres des élèves de l'atelier
d'art animé par François Szulman

le mardi 14 juin 2005 à 18 h. dans notre local.

Exposition jusqu'au 21 juin
tous les jours ouvrables de 14 à 18 h.

Un aperçu du talent d'un des élèves assidu de cet atelier notre ami :

André Panczer
qui nous a également prouvé à travers son exposition de photos sur l'Afrique et le Viet-Nam ses qualités artistique



"Pont sur le canal
Saint Martin"

Fermeture pour congés annuels

du vendredi 8 juillet à 17 h. au lundi 29 août à 14 h.

" NATHALIE ! "

Il y a quelque temps, des amis me demandent si je peux aider la compagne de leur fils, pour retrouver l'endroit où est enterré son grand-père, dans le cimetière de Bagneux.

Je prends contact, avec cette jeune femme, Nathalie, pour avoir des renseignements complémentaires, nécessaires à ces recherches. Elle m'explique qu'elle a récupéré un livre chez sa maman décédée, où figure le nom de sa grand-mère, en compagnie d'Apeloig. C'est cela qui l'a amenée vers moi.

Je suis très intriguée, et je m'empresse de rechercher dans les livres souvenirs de l'Union. Avec ses indications, je crois que le grand-père de Nathalie, est probablement sous notre monument à Bagneux. Après contrôle, effectivement Nathan ROSEN (1905-1944) figure sur la liste des 70 combattants juifs tombés au service de la France sur les champs de bataille de la guerre 1939-1945 et enterrés à Bagneux. L'investigation continue, il apparaît que son grand-père était le compagnon de combat de mon père Samuel Rozenberg (né aussi en 1905) au 12^e Régiment Étranger d'Infanterie.

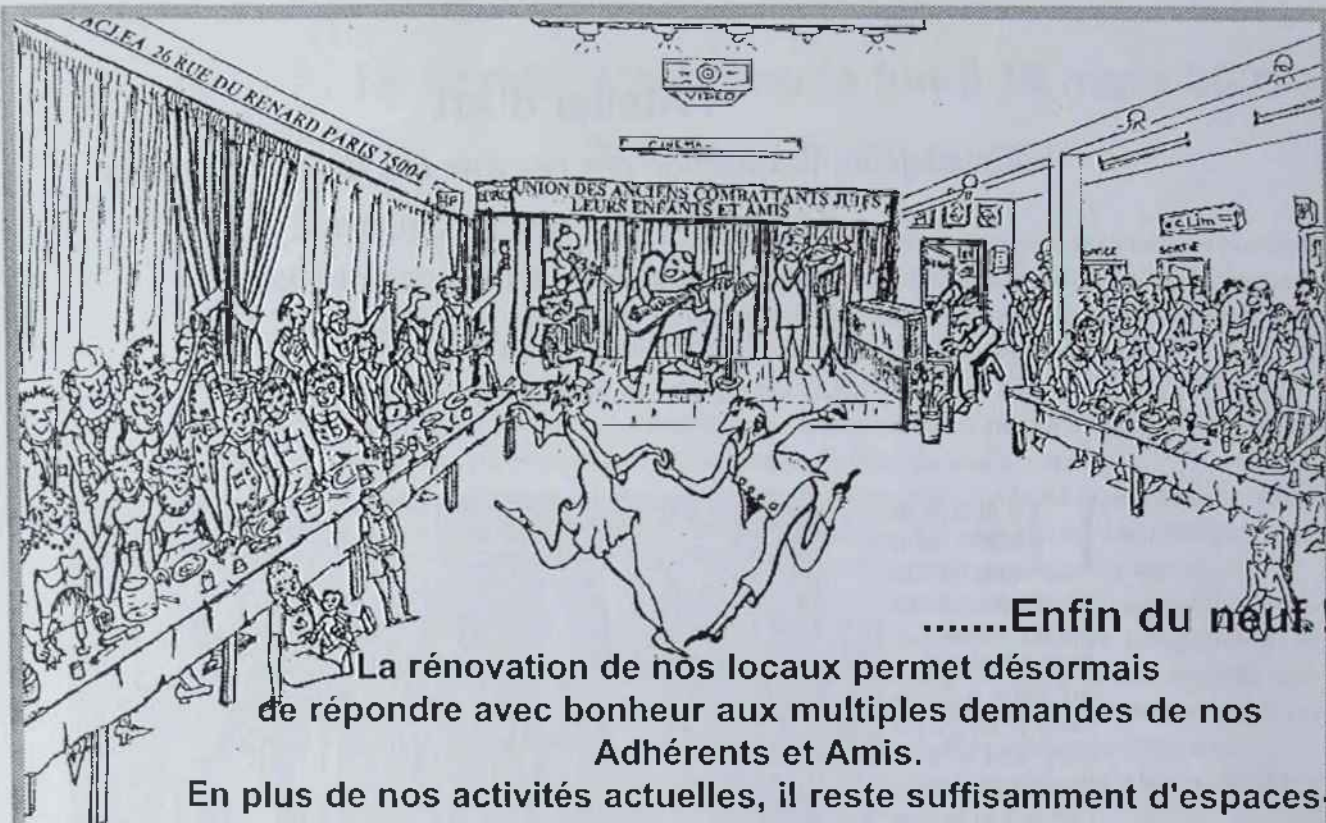
Heureux hasard ? J'apprends également que la grand-mère de Nathalie, Génia Rosen a fait partie du Comité directeur, étant ainsi une des rares femmes détentrices de ce poste.

Ce n'est pas terminé. Je fais part de ma découverte à mes amis du Secrétariat, et d'un coup de baguette magique, j'apprends en plus, que Paul E., André P., Henri S., sont camarades d'enfance de Denise, la maman de Nathalie. Ils se souviennent bien de Denise leur amie de jeunesse. Paul E. et Nathalie se sont rencontrés. Il lui a longuement parlé de sa maman et lui a remis des photos.

Quei bonheur, pour cette jeune femme, qui était à la recherche du passé de sa famille. Enfin elle connaît le lieu de repos de son grand-père, elle va pouvoir l'honorer le 12 juin prochain à notre cérémonie de Bagneux, et décide de devenir adhérente de l'Union.

On dit que le monde est petit, mais notre "monde juif" l'est aussi, puisque à partir d'un élément apparemment anodin, tout une famille amicale peut s'ouvrir.

Ida APELOIG



.....Enfin du neuf !

La rénovation de nos locaux permet désormais
de répondre avec bonheur aux multiples demandes de nos
Adhérents et Amis.

En plus de nos activités actuelles, il reste suffisamment d'espaces-
temps libres pour accéder à ce service :

la mise à votre disposition de nos locaux .

Alors n'hésitez pas. Contacter nos secrétaires au 01 42 77 73 32
(de 14h à 18h, du lundi au vendredi)

enveloppe T
ci-jointe
pour retour sans
affranchissement
de vos cotisations
et dons

Le renouvellement des cotisations s'il est le reflet de votre attachement à notre associa-
tion est également pour celle-ci le moyen de subvenir à ses besoins .
Nous sommes persuadés que vous ne manquerez pas de répondre favorablement à cette
demande de mise à jour.

M., Mme, Meille _____
demeurant _____
Tel _____ email _____

renouvelle son adhésion à l'UEVACJ-EA et vous adresse ci-joint un chèque
de 40 euros x _____ = euros.

Si vous ajoutez généreusement un don vous recevrez par retour un document CERFA pour
le déduire dans votre déclaration d'impôts. N'hésitez pas à nous communiquer le nom et l'a-
dresse de votre famille et amis susceptibles de marquer leur intérêt à notre association.

M., Mme, Melle _____
demeurant _____
Tel _____ email _____

Président :
Jo Okonowski
Directeur de la publication :
David Douvette
Secrétaire :
Brigitte Sellam
Dessins : Emile Jaraud
Maquette :
François Szulman
Mise en page :
Henri Stainber
Photos :
Henri Zytnicki,
Rédacteurs :
Nadia Grobman,
Simon Grobman,



Les sympathiques randonnées pour tous niveaux et
tous âges incitent à cette activité physique oh! com-
bien salubre à notre santé.

Le choix judicieux des sites et des cheminements est
un enchantement.

BREF, une activité à pratiquer pour prendre son
.....ses pieds.

Contacter: R.J.I.F. :

Les Randonneurs Juifs de l'Ile de France

Jean Claude Fichtencweij
90 rue de Cambronne -75015 Paris



Volonté

Union des Engagés volontaires, Anciens Combattants Juifs, leurs Enfants et Amis

26, rue du Renard 75004 Paris

Tel : 01 42 77 73 32

uevacjea@free.fr

Fax : 01 42 77 52 59

Notre Président d'honneur

Ilex Beller **n'est plus**

Une foule nombreuse et recueillie composée d'amis, d'artistes et de personnalités du monde associatif et combattant entourait de leur affection la famille de notre Président d'honneur lors de ses obsèques le 21 juillet 2005 au cimetière Montparnasse.

Ci-dessous, l'allocution de notre coprésident David Szejnbaum, ainsi que des extraits de presse.

Mesdames, Messieurs, membres de la famille et proches, chers amis, permettez-moi de m'adresser une dernière fois à Haïm pour les siens et Ilex pour ses camarades.

C'est avec une infinie tristesse que l'Union, par ma voix, te rend un dernier hommage. Elle perd non seulement l'un de ses plus grands Présidents mais aussi un infatigable militant dévoué et surtout chacun de nous perd un grand ami. Ta vie s'est inscrite dans la tragique histoire du peuple juif du 20ème siècle. Comme des millions de Juifs des générations qui ont vécu cette terrible période, tu as vécu d'abord dans ta jeunesse l'antisémitisme polonais avec sa cohorte d'humiliations, d'interdits de toutes sortes, de quotas professionnels, mais surtout de molestassions, de violences et de pogroms. Tu es né le 6 mars 1914 à Grodzisko un petit shtetl du sud de la Pologne.

Ta scolarité sera de courte durée après avoir fréquenté le khéder, cette école religieuse où les petits garçons apprenaient à lire et à écrire en yiddish. Tu fus parmi les rares jeunes juifs à fréquenter, mais très peu de

temps, le Lycée à Przemil. Il te faut gagner ta vie, le travail est rarissime pour un juif, encore plus rare quand il vient d'un petit shtetl de province. En 1928, à

14 ans, tu émigres à Anvers, en Belgique, pour rejoindre une partie de ta famille.

Tu apprends d'abord à tailler le diamant, mais les conséquences de la crise mondiale de 1929 t'obligent à abandonner cette noble profession. Pour vivre, tu acceptes tout ce qui se présente : ouvrier verrier, ouvrier métallurgiste même dans les mines de charbon du Borinage. La Belgique n'a plus rien à t'offrir, alors en 1934 tu décides de venir à Paris. A Paris, à cette époque, il est beaucoup plus facile de trouver du travail. De même, il est plus facile de militer

politiquement. Tu rejoins les organisations juives progressistes

proches du parti communiste comme la "kultur liga", AIC (qui rassemble les jeunes) et le club sportif Yasc). Le 18 juillet 1936, Franco déclenche la guerre civile contre le gouvernement républicain espagnol. Aussitôt, des quatre coins de la terre, se précipitent des

(Suite page 2)



David M. Szejnbaum

(Suite de la page 1)

volontaires pour venir en aide à la République. Ainsi, comme 8.000 autres Juifs, tu es parti te battre en Espagne pour défendre la démocratie et la liberté. Tu fus blessé sur le Front de Teruel. Contraint d'abandonner le combat, tu rentres à Paris où tu deviens ouvrier à domicile dans la fourrure.

Mars 1938, tu épouses Cécia, comme toi, juive polonaise et qui partagera nombre de tes engagements et des tes combats. A la déclaration de la seconde guerre mondiale, en Août 1939, tu t'engages, avec plus de 30.000 Juifs étrangers, pour la durée de la guerre, dans l'armée française. Tu savais ce que représentait la menace nazie pour la démocratie, la liberté et surtout pour les Juifs promis par Hitler à la disparition. Après une formation rapide à Barcarès, tu es affecté au 22^{ème} RMVE (Régiment de Marche de Volontaires Etrangers), seule unité à avoir tenu face aux troupes hitlériennes et à les contraindre de la contourner.

Le 26 mai 1940, tu es grièvement blessé sur le Front de la Somme. Opéré à Rennes, tu es évacué à Biarritz puis à Sète. Tu es décoré, pour ta bravoure de la Croix de guerre avec étoile et de la médaille militaire. Mais la France est défaite peu de temps après. Elle est occupée par les troupes hitlériennes et le Maréchal Pétain accède au pouvoir. La collaboration entre les premiers et le second aboutit à la persécution aux rafles, à l'internement, puis bientôt à la déportation des Juifs. Démobilisé à Carcassonne tu te trouvais donc en zone dite libre.

Avec ta famille et pendant deux ans la chance a voulu que vous n'ayez pas été inquiétés par les rafles et que tu as pu travailler comme ouvrier fourreur. C'est là qu'est né ton premier fils, Isi. En Novembre 1942, les Allemands envahissent la zone libre. Tu réussis à fuir les rafles et à passer en Suisse où tu fus interné dans un camp de travail. A la libération, en 1944, tu rentras à Paris et repris ton activité professionnelle. En 1946, naît ton second fils Georges et en 1950, le troisième et dernier, Rolland. Tu mènes depuis lors de front ton travail et le militantisme au sein de l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs dont tu fus l'un des fondateurs.

Devenu président, tu as assumé cette fonction avec détermination, beaucoup de travail et de belles réussites qui ont permis à l'UNION d'être reconnue par différents milieux, le monde combattant, la communauté juive et ses institutions, les organisations luttant contre le racisme et le néonazisme et bien d'autres encore. Tu fus un ardent défenseur, au sein de l'UNION, de l'aide matérielle et morale au peuple d'Israël. Tu sus impulser

notre élan pour que nous contribuions à des œuvres sociales telles que hôpitaux, orphelinats, maisons d'handicapés et plus récemment, notre aide à l'édification du musée de Moreshet. Tu as assumé autant que tes forces te l'ont permis ces responsabilités pendant près—9+8 de 30 ans.

Nous n'oublierons jamais que tu fus l'artisan de la venue à l'Union de la seconde génération et que tu as préparé et permis la transmission des responsabilités à celle-ci. Nous n'oublierons pas que tu fus bien souvent parmi les instigateurs des aides sociales prodiguées par l'Union à des membres et des familles dans le besoin. Tu t'inquiétais ces derniers temps du devenir des « Lauriers Roses » et surtout de celui de l'Union. Ta santé te préoccupait ainsi que et surtout, l'état de ta vue qui t'empêchait de continuer à peindre. Malgré cela, tu es resté jusqu'au bout, proche de nous en t'informant, en permanence, de l'évolution de certains dossiers particulièrement préoccupants pour l'UNION.



Nous les représentants de la deuxième génération, nous voulons t'assurer que nous serons dignes de la confiance et que nous poursuivrons les efforts et les combats pour que vive l'Union et que soit connue et transmise sa mémoire. Tu n'as pas été seulement un travailleur et un militant accompli, tu as été aussi un créateur, un artiste peintre aujourd'hui mondialement reconnu. Ce n'est pourtant qu'à 59 ans que tu as commencé et tu es devenu un peintre témoin de la vie juive de l'entre deux guerres et de la Shoah.

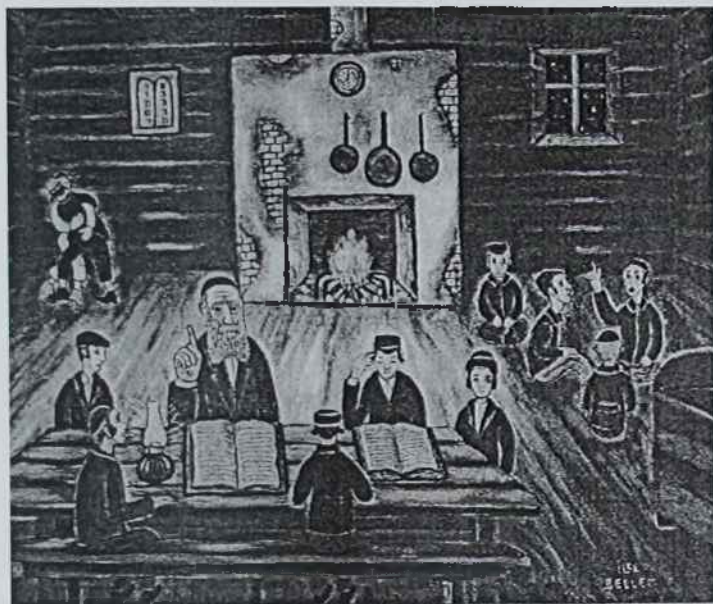
Ta peinture est estimée par tous les survivants du « yiddishland » et de tout le monde juif, même au-delà, puisque des éditeurs

ont tenu à mettre tes œuvres à l'honneur et à les faire connaître auprès du grand public. Tes œuvres ont été exposées un peu partout dans le monde, notamment à Paris, à Bruxelles, en Israël, à New York et en Allemagne. Ta vie a été bien remplie, elle fut un éternel et perpétuel engagement.

Tu es parti, nous en sommes certains, la conscience sereine du devoir accompli. Nous tous ici présents, et ceux qui n'ont pas pu venir, te remercions sincèrement de tout ce que tu as fait pour les combattants juifs, pour les orphelins des déportés que tu as contribué à intégrer à l'Union, pour toute la communauté juive, pour l'histoire que par tes écrits et ta peinture tu nous à fait connaître. Merci. Par ma voix, nous voulons exprimer à tes enfants, tes petits enfants et à toute ta famille, nos plus profondes et sincères condoléances et les assurer de notre indéfectible soutien.

David Szejnbaum
Coprésident

Ilex Beller, le peintre



à l'écart des grands mouvements Contemporains. Il prolonge dans le contexte de notre civilisation industrielle, une tradition artisanale et folklorique qui vient du "shtetl" du XIX^e siècle. Son activité s'accompagne de rêveries sociales, liées à une forme de culture populaire yiddish, où la notion mystique joue un rôle important.

Son art est en prise directe avec les traditions ancestrales du "shtetl". La fraîcheur, la vie calme qui s'écoule, voilà ce que l'on ressent dans l'œuvre d'Ilex Beller.

Le grand critique d'art Anatole Jakosky a dit "Le peintre naïf peint ce qu'il sait et non ce qu'il voit." Ilex Beller porte témoignage de ce qu'il connaît, et il nous montre le vrai visage des choses.

Il a pris le pinceau à un âge déjà avancé, pour la première fois au moment de sa retraite. Car le travail est l'ennemi de l'art, du moins pour Ilex Beller, qui ne pût penser à l'art que du jour où il a pu penser à lui-même, à son propre plaisir. Il a découvert alors des choses à dire, à peindre. Un immense réservoir de rêves l'habite et il dresse l'inventaire minutieux des instants passés dans son "shtetl", avec l'intention magique de préserver ces instants de l'oubli et de la mort.

On trouve dans la peinture d'Ilex Beller une ambition plus communicative qu' intellectuelle, et instinctivement une invention plastique magistrale. C'est une représentation conçue comme un langage élémentaire, qui ne recherche qu'à montrer et à faire comprendre la vision de son monde à lui.

Ilex Beller est un artiste autodidacte qui se tient

La poésie est toujours présente, tout en nous retraçant les valeurs du "shtetl" maintenant disparu.

Le "shtetl", où il a passé son enfance et son adolescence, n'a pas échappé à son regard malicieux et tendre. Nous retrouvons tout le charme des plaisirs et des petits malheurs de la vie quotidienne, le tout baigné d'une belle et chaude lumière. Il nous décrit avec beaucoup de minutie les petits métiers, les travaux des champs, les fêtes juives, les prises de conscience politique, dans des paysages gravés dans sa mémoire. Il nous fait partager les senteurs et les parfums de la cuisine yiddish.

Son témoignage sur le "shtetl", qu'il nous restitue dans une discrétion et une sincérité totales, est une source de richesse pour l'histoire du "yiddishland" détruit à jamais par la barbarie nazie. Ilex Beller nous laisse un fantastique album de souvenirs, que nous feuilletons avec délices, nostalgie et larmes,

François Szulman

Les tableaux ci-joints (reproduits hélas en noir et blanc) sont d'Ilex Beller

Le peintre **Ilex Beller**

qui vient de disparaître était un Mentsch au vrai sens du terme.

Derrière ses toiles empreintes de naïveté

se cachait un Juif fier, un combattant,

un homme de notre temps.



Né en 1914 à Grodzisko un shtetl de la Galicie polonaise, il émigrera avec son frère à Anvers en 1928 pour apprendre la taille du diamant puis travailler dans l'industrie du verre, la métallurgie et les mines de Charleroi. En 1931, il vient à Paris

et s'investit dans la mouvance communiste, le YASC (club sportif ouvrier juif), part en Espagne combattre dans les Brigades internationales et est blessé à Teruel.

En 1939, il s'engage dans l'armée française, est incorporé dans le 22^{ème} régiment de marche des volontaires étrangers. Il est gravement blessé sur le front de la Somme, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire. En 1942, il échappe aux nazis et se rend en Suisse où il est interné dans un camp de travail. Après la Libération, il revient à Paris et exerce son métier d'artisan fourreur.

Mais à l'âge de 52 ans il se destine à la peinture et retrace un monde juif englouti en des tableaux remarquables de précision et de chaleur humaine. Il exposera dans différentes galeries et ses œuvres, plus de 150, seront réunies dans deux albums « La vie du shtetl » et « De mon shtetl à Paris » agrémentés de poèmes traduits du yiddish par Charles Dobzynski.

La sûreté du trait, le moindre détail, des couleurs franches où prédominent le jaune et les variations crues de la teinte écarlate sont un vif reflet du judaïsme de nos parents et grands-parents. On peut admirer ses toiles au Musée d'Art naïf d'Ile-de-France, au Yad Vashem et à la Galerie des Beaux-arts à Bruxelles. Nous l'aimions beaucoup.

Henri Minczeles

Nous apprenons, ...que le militant infatigable, le peintre talentueux et l'ami indéfectible de la C.C.E. Ilex Beller est décédé.

Nous sommes profondément attristés par sa disparition et accompagnons sa famille dans cette douloureuse épreuve.

J'avais pour lui que j'ai connu il y a fort longtemps une tendresse mêlée de respect.....

Jo Kastersztein
Président de Amis de la C.C.E.





notre

Volonté

Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs 39-45 leurs Enfants et Amis
 26. rue du Renard 75004 Paris
 (association loi 1901)
 Téléphone 01 42 77 73 32 uევაცჯეა@free.fr fax : 01 42 77 52 59

Simon Wiesenthal, le "chasseur" de nazis, la "conscience de l'Holocauste", ne traquera plus les criminels de guerre

Simon Wiesenthal, qui vient de disparaître à l'âge de 96 ans, est connu du monde entier pour avoir poursuivi toute sa vie des criminels de guerre nazis.

Ce combat, qui fut longtemps celui d'un homme seul, s'inscrit dans les bouleversements politiques de l'immédiat « après seconde guerre mondiale ». Tant que les Alliés restèrent unis, les criminels de guerre firent l'objet de poursuites, de jugements et de condamnations, comme cela fut prévu par les conférences alliées de Téhéran, Yalta et de Postdam. L'aboutissement de ces poursuites fut le retentissant procès de Nuremberg où furent jugés les grands dignitaires du III^{ème} Reich tombés entre les mains alliées. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité des hommes furent jugés pour des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, avec cependant, une ombre d'importance. Le procureur général américain Jackson et l'ensemble des juges alliés soviétiques, anglais et français, refusèrent de considérer l'extermination des juifs comme un fait spécifique majeur. De fait, ils récusèrent de qualifier l'anéantissement de six millions de juifs et de plus de cinq cent milles tziganes comme étant un génocide. C'est probablement ce fait qui décida l'ancien déporté rescapé des camps, Simon Wiesenthal, à consacrer sa vie à la poursuite et au jugement des criminels hitlériens et, plus

spécifiquement, de ceux qui furent les penseurs et les acteurs de la solution finale de la question juive en Europe. L'entente Alliés vola rapidement en éclat avec la naissance de la guerre froide. Dès lors, la chasse aux nazis ne fut plus à l'ordre du jour des anciens alliés. Bien au contraire, des deux côtés du « rideau de fer », chacun s'employa à utiliser les

compétences des nazis du III^{ème} Reich qui avaient excellé dans la répression et l'assassinat. Cette situation compliqua et freina l'action de Simon Wiesenthal qui créa, dès 1947 à Linz, en Autriche, le centre de documentation et de recherche des criminels de guerre, devenu par la suite, centre Simon Wiesenthal. Nonobstant les difficultés rencontrées et le comportement des anciens alliés, Simon



Wiesenthal devint « le chasseur des nazis ». Grâce à son travail de recherche et d'accumulation de documents établissant les preuves de la culpabilité, près de onze cent criminels nazis furent traduits en justice et condamnés. Il joua notamment un grand rôle dans les captures d'Adolf Eichmann, responsable de l'extermination des juifs au sein de la S.S. et de Franz Stangl, commandant du camps d'extermination de Tréblinka. Si le plus grand nombre des criminels hitlériens échappèrent aux poursuites et aux condamnations, l'action de Simon Wiesenthal, que d'autres continuent aujourd'hui, permet et permet encore de rendre leur dignité aux victimes.

David Douvette

Bagneux 2005

Le dimanche 12 juin, comme chaque année depuis 1947, nous nous sommes retrouvés devant le monument aux morts, au cimetière de Bagneux Parisien sous lequel reposent soixante-cinq héros tués sur les champs de bataille de France pendant la guerre 1939-1945. Cette cérémonie annuelle se déroula en présence d'éminentes personnalités civiles, militaires et religieuses dont le médecin chef Maurice Vergos représentant Madame Alliot-Marie, Ministre de la Défense. M. Nissim Zvili ambassadeur d'Israël en France, Madame Christienne représentant M. Delanoë Maire de Paris, etc....



La cérémonie, dirigée par François Szulman avec la participation d'un clairon et d'un tambour de la Musique Principale de l'Armée de Terre a commencé par un émouvant dépôt de gerbes. Le service religieux a été célébré par L'Aumônier Général Betzaïel Lévy et le ministre officiant Ménéorat Zerbib. La chorale MIT A TAM de l'Union a interprété

des chants de circonstance. Une quinzaine de porte-drapeaux des Associations d'Anciens Combattants ont honoré la cérémonie par leur présence.

Plusieurs personnalités ont pris la parole : David Douvette, coprésident de l'Union, M. Robert Créange secrétaire général de la F.N.D.I.R.P. au nom de l'U.F.A.C. Monsieur Loinger pour le C.R.I.F. Madame Odette Christienne Maire adjointe de Paris chargée de la mémoire et des Anciens Combattants qui, par une intervention forte et émouvante a apporté le salut de M. Bertrand Delanoë Maire de Paris et des Parisiens.

M. Simon Grobman au nom de l'Union a clôturé cette cérémonie. Rappelons, que la tâche primordiale, de l'Union est de perpétuer la Mémoire de l'engagement des Combattants Juifs morts pour la France.



Paul Roche

Extrait du discours de M. Robert Créange Secrétaire général de la F.N.D.I.R.P. Vice-président de l'U.F.A.C.



particulière. Soixantième anniversaire de la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie, soixantième anniversaire de la libération des camps.

Il y a 60 ans, la liberté allait enfin devenir une réalité pour les rescapés de l'univers concentrationnaire. Pardon. N'est-ce pas, Monsieur Papon, vous qui, lors de votre procès à Bordeaux, rejetiez d'une main méprisante les photos qu'un avocat voulait vous montrer, d'enfants dont vous aviez signé l'ordre de déportation..... Dans nos combats actuels, je m'en voudrais de ne pas citer celui contre les résurgences de l'antisémitisme et de toutes les formes de racisme. Nous ne laisserons pas de répit aux Le Pen, Gollnisch et à leurs semblables, chantres de la haine. Nous poursuivrons notre lutte contre toute apologie de l'idéologie fasciste..... Les négationnistes, les propagateurs du racisme, de l'antisémitisme n'ont pas baissé les bras. Nous devons mener un combat permanent pour transmettre aux nouvelles générations les valeurs pour lesquelles nous avons tant souffert et pour lesquelles tant des nôtres sont tombés.

Nous continuerons à témoigner.

Nous le devons, pour ne laisser ni effacer, dévaloriser, ni calomnier leur sacrifice. La

mémoire est gage d'avenir..... Nous continuerons à témoigner... Oui, pour nos petits-enfants et arrière-petits-enfants, nous voulons bâtir ce monde de justice et de paix dans lequel ils pourront vivre et non seulement survivre, dans lequel ils pourront développer toutes leurs capacités, dans lequel la recherche d'un logement ou d'un emploi ne sera plus la quête de l'impossible. Oui, sans être des naïfs, nous croyons à tout cela. Cela a été et demeure le sens de notre vie et nous respecterons ainsi le serment qu'ont prononcé sur la place d'appel les survivants de l'enfer de Mauthausen, « Nous suivrons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande œuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous. Nous jurons, de ne jamais quitter ce chemin ».



Il y a 66 ans, la France et le Royaume-Uni déclaraient la guerre à l'Allemagne qui, après avoir aidé Franco à conquérir le pouvoir en Espagne, après avoir annexé l'Autriche, après avoir envahi la Tchécoslovaquie et pris possession des Sudètes grâce au honteux traité de Munich, venait d'envahir la Pologne. Tout de suite de nombreux juifs étrangers s'engagèrent dans l'armée française; ils savaient, eux, par expérience, ce qu'était le nazisme et, de toutes leurs forces, ils voulaient le combattre..... Cette année est

Extrait du discours de David Szejnbaum, co-président de l'Union à Bagneux 2005

Permettez moi tout d'abord au nom de nous tous ici présents de saluer avec beaucoup d'affection et de respect les anciens combattants juifs ici présents et d'envoyer ce même salut à tous leurs camarades d'armes, qui en raison de leur grand âge et de leur état de santé n'ont pu être parmi nous aujourd'hui.

Depuis la création de l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs en 1944 et surtout depuis l'érection de ce monument en 1947 devenu carré militaire national, ce fut toujours un engagé volontaire qui, au nom de ses camarades morts au combat et de ceux qui avaient survécu, prononçait l'allocution traditionnelle.

Aujourd'hui, les plus jeunes survivants de l'héroïque épopée de l'engagement juif ont largement dépassé les 85 ans. Il ne leur est plus possible d'assurer physiquement leur devoir de mémoire. Nous assistons aujourd'hui au passage du témoin d'une génération à l'autre. Il nous revient à nous enfants de reprendre le flambeau comme nous nous y étions moralement engagés vis à vis d'eux, voici de cela 15 ans déjà.

C'est un jour d'autant plus émouvant pour nous qu'il s'inscrit dans le cadre des soixantièmes anniversaires de la libération des camps d'extermination, de concentration et de la fin de la seconde guerre mondiale.

Nous sommes réunis comme chaque année devant ce monument où repose 65 combattants volontaires juifs dont les corps ont été ramenés de tous les champs de bataille de la seconde guerre mondiale. Depuis sa création l'Union des Engagés volontaires anciens combattants juifs a toujours associé à cet hommage l'ensemble des combattants volontaires morts et vivants de la campagne de 1940 de la Résistance et de la Libération.

Nos anciens n'étaient pas des baroudeurs ou des va-t'en-guerre. Ils menaient avant guerre une vie des plus paisibles. Mais ils ne pouvaient rester indifférents à la montée des périls en Europe. Ils se préoccupaient du sort des Juifs depuis le triomphe en Allemagne du nazisme. Les Nazis dès les premiers jours de leur prise de pouvoir imposèrent leur dictature sanglante et les Juifs étaient chaque jour plus persécutés.

Les Juifs étaient tellement conscients des dangers qu'ils n'hésitèrent pas à s'engager en masse aux côtés de la République Espagnole lorsque Franco déclencha son insurrection. Plus de 25% des combattants volontaires des Brigades Internationales, étaient Juifs.

Ils savaient que le pays qu'ils s'étaient choisi était en danger. Ils se sentaient mobilisés et prêts, dès la déclaration de guerre au 1er Septembre 1939 les Juifs étrangers de France se précipitèrent dans les bureaux de recrutement de l'Armée Française.

Ces Juifs étrangers avaient placé tous leurs espoirs dans la République française.

Quels que furent leurs engagements politiques, ils vouaient à cette République, une fidélité et un respect sans limite.

Ce sont ces sentiments profonds et sincères qui, à l'automne 1939, les ont incités dès la déclaration de guerre, à s'engager pour la durée de celle-ci.

Nous en avons aujourd'hui la preuve formelle, grâce à des archives récemment retrouvées dans les locaux de l'Union des

Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, que près de 30.000 Juifs reconnus aptes au service armé se sont engagés.

Ce chiffre représente plus de 30% des effectifs d'engagés volontaires étrangers.

Si l'on considère que l'ensemble de la population juive immigrée était de 160.000 âmes, femmes, vieillards et enfants compris, ce sont donc tous les hommes valides qui ont rejoint les centres de recrutement de l'Armée Française.

Ils furent incorporés dans les 11^{ème}, 12^{ème}, 13^{ème} demi-brigade, Régiments Etrangers d'Infanterie, et les 21^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} Régiments de Marche de Volontaires Etrangers.

Nous sommes à cet instant dans la période de la drôle de guerre, l'Armée est dans l'expectative du prochain affrontement qui paraît inéluctable. Elle décide de répartir tous ces volontaires étrangers dans quelques centres de formation militaire traditionnel dont les plus importants sont Barcarès, dans le sud-ouest, Septfonds, dans le midi et la Valbonne dans la région du Rhône.

Alors que tout au long du mois de Mai 40, les troupes françaises s'effondraient les unes derrière les autres, sur le sol national A Narvik en Norvège les français s'emparent de la ville le 28 Mai 1940. Ce sont les engagés volontaires étrangers de la 13^{ème} demi Brigade, qui ont assuré cette seule victoire française de la Campagne de l'été 40. Cette victoire prestigieuse fut acquise au prix fort. La 13^{ème} REI eut plus de 70% de perte. Plus de 60% des combattants volontaires Juifs périrent dans cette bataille.

Mal préparé, le 21^{ème} subit de très fortes pertes. Les éléments qui ont réussi à échapper à l'encerclement, les 8 et 9 juin, font retraite jusqu'à Nancy où ils seront fait prisonniers et envoyés en Allemagne.

Le 23^{ème} n'a même pas le temps de combattre tout est fini avant qu'il ne puisse atteindre le Front.

Cependant un régiment va marquer profondément l'Histoire de la Campagne militaire française de l'été 40 c'est le 22^{ème} RM.V.E..

Le 6 mai 40 il est en Alsace. Les soldats n'ont pas reçu la totalité de leur équipement. L'attaque allemande du 10 mai pousse le commandement à les transférer en train, puis en camion, auxquels s'ajoutent six jours de marche à pieds pour leur faire prendre position à Marchélepot, sur la Somme.

Le 22^{ème} est engagé à plusieurs reprises et se replie le 5 juin et reçoit pour mission de contre attaquer à Viller-Carbonnel, proche de Marchélepot. Il est violemment attaqué par l'artillerie, les chars et l'aviation. Alors que les pertes sont immenses, l'attaque allemande est repoussée.

Une seconde attaque basée sur les chars tente de réduire la résistance du 22^{ème} RMVE. La riposte française réussit à semer la panique chez l'attaquant.

Le sentiment de victoire exalte le moral des survivants. Il ne reste plus grand monde. Quelques compagnies par ci, par là et un cruel manque de munitions.

Le 6 juin, les survivants réussissent, une fois de plus, à repousser une troisième attaque.



Ne pouvant passer de face et en force, les allemands sont contraints de contourner l'obstacle par l'ouest. Les allemands se lancent dans une nouvelle attaque généralisée par tous les points d'attaque possible, réussissant à isoler les compagnies les unes des autres.

Les combattants volontaires étrangers, majoritairement espagnols et juifs se battirent jusqu'au bout, dans les fermes, dans les ruelles des bourgs. Pour cette bravoure, pour ce courage, pour cette abnégation, le 22^{ème} fut le seul régiment avec le Cadre Noir de Saumur à être cité à l'ordre de l'Armée pour toute la campagne 1940.

Plus de 400 combattants volontaires reçurent cette même distinction à titre individuel.

En 1939, la France possédait la plus grande armée du monde, la plus puissante, la mieux armée, la mieux encadrée. Or, elle fut défaite en six semaines, ce qui est resté encore aujourd'hui incompréhensible. Peut-être un jour, les historiens pourront-ils établir quelles furent les raisons d'une telle défaite aussi raide et d'une telle ampleur.

Comme leurs camarades français, la plupart de volontaires étrangers furent expédiés dans les stalags d'Allemagne pour cinq longues années.

Bien qu'humiliés, astreints au travail tous les jours de la semaine, astreints au port obligatoire de l'étoile jaune sur leur uniforme, les volontaires juifs furent néanmoins protégés par la convention internationale de Genève. La quasi totalité d'entre eux rentreront vivants d'Allemagne.

Ce ne fut pas, hélas, le sort de leurs femmes et de leurs enfants qui, en France, subirent la double répression de l'occupant allemand et du Gouvernement de Vichy. Il furent rafles, internés et déportés en dépit de leur statut.

Les volontaires étrangers juifs qui échappèrent à la captivité et qui furent normalement démobilisés connurent également un sort tragique pour ceux qui ne purent se cacher ou s'engager dans les rangs de la Résistance.

Si l'engagement et la participation aux combats méritent notre respect et notre hommage, il ne faut pas oublier d'associer à ces hommages les combattants juifs

(Suite page 4)

Extrait du discours de David Szejnbaum, co-président de l'Union à Bagneux 2005

(Suite de la page 3)

étrangers de la Résistance dont nombre sont morts dans le combat clandestin. De grandes figures de la Résistance Nationale Française étaient issus de l'immigration juive comme le jeune Marcel Rayman ou le commandant Gilles (Joseph Epstein) responsable de l'ensemble des formations militaires des FFI à Paris. La encore je pourrais vous citer encore des milliers d'exemples d'actes de bravoure et de sacrifice.

Unis à l'armée en 1939, les étrangers se retrouvèrent unis dans la Résistance comme ce fut le cas au sein des FTP-MOI et dont aujourd'hui tout le monde connaît la fameuse affiche rouge qui tenta de les stigmatiser aux yeux des français.

N'oublions pas également tous ceux qui participèrent aux débarquements en Normandie et en Provence et aux combats de la Libération du territoire national et tous les combattants qui rejoignirent la 2ème D.B. du général Leclerc et qui sont allés combattre jusqu'au "Nid d'Aigle", Berchtesgaden, ainsi que ceux qui furent incorporés dans la 1ère Armée du général de Lattre de Tassigny.

La Part d'engagement prise par les combattants juifs étrangers fut immense et sans nulle doute la plus importante en proportion de sa population.

Il y avait onze millions de Juifs en Europe avant guerre. Six millions ont été exterminés dans les conditions que vous savez. On estime leur participation aux combats de la seconde guerre mondiale à un million cent mille personnes. Chiffre qui comprend la participations de femmes et de jeunes pré-adolescents et adolescents.

Permettez moi, pour conclure, de vous dire quelques mots sur ce que sont devenus les volontaires juifs, après guerre.

Ils ont créé cette Union qu'ils nous ont transmis. Frappés dans leur chair et dans

leur âme par la tragédie de la Shoah, ils ont décidé dès la création de l'Union de prendre en charge matériellement et moralement les veuves, les veufs et nombre d'enfants de ceux qui ont péri. Ils ont créé des structures sociales, une maison de convalescence devenue depuis un centre de soins de suites ils ont permis et permettent encore aujourd'hui, à de nombreuses familles d'inhumer, dans les meilleures conditions matérielles et morales leurs proches. Ils ont repris la gestion et l'entretien des sépultures des engagés volontaires de 14-18.

Ils ont créé de nombreuses activités culturelles pour permettre la défense et la préservation du patrimoine culturel et de la langue Yiddish. Ils n'ont ménagé ni leur temps, ni leur travail ni leur argent personnel.

Ils ont avec intelligence anticipé en temps et en heure et assurer la transmission à la génération de leurs enfants et su également ouvrir les portes de l'association à d'autres catégories de personnes non issues directement du monde combattant comme les enfants de déportés et les enfants cachés. C'est le seul exemple de transmission réussie dans tout le monde associatif combattant et dans tout le monde associatif juif.

Grâce aux anciens l'Union continue de vivre et de se développer.

Par ma voix je voudrais leur confirmer notre engagement moral de continuer à assurer en leur nom et au notre le devoir de mémoire et de tout faire pour permettre que cette cérémonie puisse être perpétuée.....



Aux MORTS ! aux HEROS ! aux ANCIENS COMBATTANTS !

Minute de silence solennelle, moment de communion à la mémoire des Martyrs gisant sous nos pas.
Instants d'émotions pour chacun, quand la mémoire prend tout son sens.

Drapeaux flamboyants montant au-dessus des couronnes de fleurs

HAUT LES DRAPEAUX ! Respect à nos Aînés, à nos Parents, à nos Amis,

PLUS HAUT LES DRAPEAUX ! Hommage à leur courage. à leur sacrifice,

Solennelle Eternité d'un instant de silence et de recueillement, pour ceux qui ne peuvent pas, qui ne veulent pas oublier.

Nous montons la garde, pour que votre sacrifice ne soit pas vain.

DRAPEAUX ! REPOS !

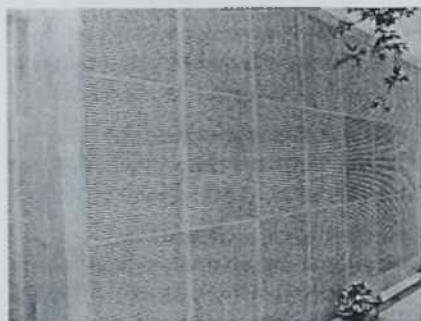


**Bonne
Année**



Au C.D.J.C, le Mémorial de la Shoah

Cérémonies d'inauguration du Musée et du Mur des Noms Journées du 24 et 27 janvier 2005



En foule ininterrompue vers la rue Geoffroy l'Asnier, frissonnant de froid, mais bien plus encore d'une indicible émotion, notre communauté affluant de toutes parts, consciente de l'importance historique de l'événement, n'aurait pour rien au monde manqué l'inauguration du lieu.

Ce mur gravé des 76 000 noms des déportés juifs de France symbolisant les tombes de nos chers disparus sur lesquelles nous n'avons pu nous recueillir, ce mur concrétise leur disparition et le souvenir de chacun d'entre eux.

Peut-être permettra t'il de faire le deuil si douloureux de la perte de nos familles assassinées, innocentes victimes arrachées si prématurément à la vie. Peut être pourrons nous faire le deuil de leur mort à laquelle il est si cruel de devoir se résigner, plus difficile encore au fil du temps qui passe.

Mais ce qui nous appartient désormais c'est la possibilité, devant ce monument, de rendre hommage à leur mémoire.

Souvenirs inaltérables gravés à jamais, leurs noms ne s'effaceront pas.

Nadia Grobman

Extraits de la brochure du Mémorial de la Shoah

Prendre des notes au cœur de l'Apocalypse, rassembler papiers et témoignages, face à la mécanique inexorable de l'extermination, tel fut le défi relevé par Isaac Schneersohn, Symbole émouvant de l'héroïsme et admirable illustration du travail de l'historien.

En créant à Grenoble, en avril 1943, le Centre de Documentation Juive Contemporaine, Isaac Schneersohn accomplissait un acte d'une authentique résistance. Celle de la mémoire. Déjà, la faiblesse était plus forte que la force elle-même; l'honneur plus grand que la honte; l'espoir plus puissant que la peur. Déjà, s'exprimait toute la dignité de l'homme quand il demeure debout.

au cœur des ténèbres. Isaac Schneersohn ou l'archiviste de l'esprit contre la bureaucratie de la barbarie.

Je veux ici témoigner, solennellement et fraternellement, ma reconnaissance à toutes celles et à tous ceux qui ont poursuivi son œuvre jusqu'à l'inscrire aujourd'hui dans l'immuable réalité de la pierre. Sur ce mur, 76 000 noms rendent une dignité posthume à des vies brisées. Une mémoire ineffable à un peuple martyrisé.....

Jacques Chirac, Président de la République

Nous ne pouvons pas oublier l'ensemble des Juifs installés alors dans notre pays car il était le pays des droits de l'homme celui où, comme le disait son père au jeune Georges Steiner, la moitié d'un peuple s'était dressé contre l'autre pour défendre l'honneur d'un petit capitaine juif innocent, Alfred Dreyfus. Nous ne pouvons pas oublier les Juifs français, parfaitement intégrés, oublieux parfois même du judaïsme, et dont certains se souvinrent qu'il étaient juifs le jour où ils durent coudre sur leur cœur l'étoile jaune de la honte.

Nous ne pouvons pas oublier tous les Juifs

étrangers, ceux qui firent dans l'armée française la Première Guerre mondiale et obtinrent, en héros, la nationalité française comme ceux, des milliers, qui vinrent chez nous au cours des années 30, fuyant les persécutions et le soleil noir qui, déjà, se levait à l'Est du Rhin.

Nous ne pouvons pas oublier que ce furent l'Etat français, les forces de police et de gendarmerie françaises qui organisèrent, dans notre pays, la déportation des Juifs de France en pleine collaboration avec les responsables de la solution finale à la question juive issue du Protocole de Wannsee.

Nous ne pouvons pas oublier que le Premier ministre de l'Etat français, Pierre Laval, demanda la permission de déporter aussi les enfants quand les Allemands n'exigeaient que les Juifs de plus de 16 ans.

Nous ne pouvons rien oublier, ni le souvenir des morts, ni la mémoire des survivants, ni la culpabilité de la France et de l'Etat français, ni notre responsabilité de passeurs de mémoire.....

Jean-Paul Huchon, Président du Conseil de région

Au moment où, nous, les derniers témoins de la Shoah, disparaissions les uns après les autres, le Mémorial, grâce au Mur des Noms, a pour vocation de pérenniser la mémoire.

Le temps n'est pas loin où disparaîtront les derniers témoins de cette époque maudite. Le temps viendra aussi où nos enfants et nos petits enfants, qui nous ont souvent interrogés, disparaîtront à leur tour. Certes, nous espérons que nos descendants, longtemps encore, se souviendront, comme les Juifs chassés d'Espagne et du Portugal ont su préserver la mémoire et la langue de leurs ancêtres,

Devant ce mur, passeront aussi des classes d'élèves, des jeunes dont beaucoup n'auront sans doute jamais entendu parler de la Shoah, à moins que l'école, comme elle le fait depuis quelques

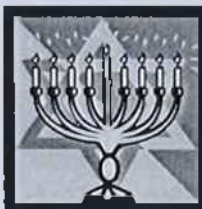
années, assume pleinement sa mission d'enseignement de l'histoire. En effet, la mémoire de la Shoah ne peut pas être seulement portée par les victimes et leurs descendants. Parce que la Shoah a été le mal absolu, elle doit continuer à interpeller, tout à la fois la mémoire collective et la conscience de chacun. Ainsi, chaque passant ou visiteur doit comprendre qu'en exterminant les Juifs, c'est l'Humanité tout entière qui a été assassinée à Auschwitz, Maidanek, Belzec, Buchenwald, Treblinka ou Sobibor. Le Mur des Noms rend aux victimes de la Shoah une parcelle de l'identité qu'on leur a volée. Il leur confère la sépulture qu'ils n'ont pas eue, devant laquelle s'expriment la ferveur de notre recueillement et la fidélité de notre mémoire. »

Simone Weil, présidente de la Fondation de la Shoah.

(suite des extraits de la brochure du Mémorial de la Shoah

Le mot juif devait disparaître du langage et pas seulement de la mémoire. Dans l'imaginaire nazi, le mot juif n'était même plus connoté avec le mal. Le mot juif était au-delà du mal. Il se confondait avec la mort; le mot juif devait être néantisé.

Mais la disparition des Juifs, jusque dans leur existence sémantique, appelait dans le plan nazi une précaution supplémentaire: ne laisser aucun vestige du crime. Et c'est pourquoi les cadavres matériellement témoins de leur propre assassins devaient disparaître dans les flammes, disparaître de la vue, disparaître de la mémoire des



hommes. Il devait y avoir la mort, et personne, personne ne devait jamais pouvoir porter témoignage. Cette dernière phrase incarne ce qu'a été le nazisme.

Cette cérémonie est d'abord dédiée au rappel du souvenir, du "zek'er" de chacun de ces enfants, de ces femmes, de ces hommes qui sont morts sans sépulture, Sur la tombe desquels aucun proche ne peut venir se recueillir et pleurer. Ce Mur est le lieu où désormais ils pourront venir prier et se souvenir.....

Rabbin Gilles Bernheim

Vous le savez tous, dans notre tradition il est d'usage d'attendre un an pour marquer le nom d'un défunt sur sa pierre tombale. Une année de deuil, une année pour réaliser, pour intégrer en soi sa perte, sa séparation, sa souffrance.

Pour les disparus, les victimes de la Shoah, il nous a fallu soixante ans pour le faire, soixante ans pour que nous puissions passer du drame collectif au drame individuel, soixante ans pour que nous puissions avoir le courage de faire face à 76 000 pierres tombales, pour que nous puissions individualiser cette douleur, ce manque, pour que nous puissions faire face à cet abîme béant de toute la communauté.

Quel lien pouvait-il bien y avoir entre le riche banquier décoré, intégré et le cordonnier de la rue des Rosiers parlant yiddish,

arrivé de fraîche date? Tous ont été pris dans le même drame. Tous portaient en eux, consciemment ou inconsciemment, ce judaïsme de l'individuel, ce judaïsme qui met l'homme au-dessus de tout, qui met la justice au-dessus de tout, ce judaïsme qui a le sens du monde inachevé, en devenir, en changement, dont nous nous sentons tous responsables.

Sur ce mur, la trace de 76 000 hommes, femmes, enfants certains si jeunes qu'ils ne sont même pas nommés, 76 000 êtres humains qui sont morts parce que juifs, Chacun à sa façon, religieux ou laïque, riche ou pauvre, français ou étrangers.

Nous voulons que ce centre soit un lieu de vie, un lieu d'étude, un lieu tourné vers l'avenir pour contrer cette histoire de mort.....

Eric de Rothschild

C'est cela, avec le retour en force de l'intolérance, de l'antisémitisme, de la haine, et de la peur, qui explique l'immense émotion et mobilisation engendrées par cet anniversaire, et l'étonnante ampleur de la commémoration en France, en Europe et dans le monde.

C'est aussi la récente ouverture des archives de la Russie, de la Pologne et de l'Allemagne orientale, qui ont longtemps refusé de reconnaître la spécificité de la Shoah archives qui complètent aujourd'hui la documentation des mobiles, des stratégies et des méthodes de la destruction systématique et scientifique d'un peuple, alors même que la mémoire se transforme en histoire.

C'est finalement le fait que nous, les survivants, disparaissions les uns après les autres. Bientôt on parlera d'Auschwitz au mieux dans le registre impersonnel des chercheurs et des romanciers, au pire, dans celui, malveillant, des révisionnistes et des provocateurs. Ce processus a déjà commencé.

Ce qui me frappe, c'est que la jeunesse en particulier veut maintenant mieux comprendre ce qui s'est vraiment passé en ces lieux et ces temps maudits mieux comprendre et mesurer les graves dangers qui la guettent dans notre monde à nouveau enflammé.

Ainsi nous entendons pour la première fois un écho puissant et quasi universel du « Jamais Plus Ça » que nous portons en nous

depuis soixante ans.....

.....Quand les gardes SS, avec leurs chiens et leurs fouets, ont ouvert mon wagon, plusieurs de mes camarades étaient déjà morts de faim, de soif et de manque d'air. Sur la rampe centrale entourée de barbelés électrifiés, on nous a ordonné de nous déshabiller et de passer devant le tristement célèbre docteur Josef Mengele. « L'ange de la mort » exécutait sur nous son triage rituel: ceux qui doivent mourir immédiatement, à droite; ceux aptes au travail ou à subir d'atroces expériences médicales, à gauche.

Tout cela se déroulait sur fond de musique. Au portail principal du camp, avec son sinistre slogan, « Le travail rend la liberté », était assis, vêtu de haillons rayés comme les miens, le plus remarquable orchestre symphonique jamais rassemblé. Il était composé de virtuoses de Paris et de Varsovie, de Kiev et d'Amsterdam, de Rome et de Budapest.

Pour accompagner triages, pendaions et fusillades pendant que les chambres à gaz et les crématoires vomissaient fumée et feu, on ordonnait à ces hommes de jouer Bach, Schubert et Mozart, entremêlés avec des marches militaires à la gloire du Führer.....

Samuel Pisar
Ecrivain, Prix Nobel

(suite et fin des extraits de la brochure du Mémorial de la Shoah

Au nom de Paris, je veux exprimer mes remerciements au président de ce Mémorial, Eric de Rothschild, saluer le remarquable travail de son directeur Jacky Fredj, et de ses principales collaboratrices, Lior Smadja et Claudine Janelli.

Je tiens aussi à souligner l'inspiration forte et féconde des deux cabinets d'architecte, Pin-Bizouard et Jouve-Vignaud, dont la démarche a su mettre les formes imposantes de ce lieu au service de son contenu et de son devenir.

Dès l'origine, l'histoire du premier Mémorial est étroitement liée à celle de notre cité. L'idée en revient à Isaac Schneersohn qui en 1943, au cœur de l'occupation, a l'intuition que la tragédie en cours exige de réunir le maximum de preuves. Treize ans plus tard, Paris accueille le tombeau du Martyr Juif inconnu, qui donnera naissance au Mémorial.

Pourquoi Paris? Jean-Pierre Bloch livre

une réponse: "Nous sommes disait-il résolument dans le combat contre quelques uns à penser que c'est à Paris, l'inacceptable.

capitale de la Révolution, de la Commune, de la Libération, qui a vu tomber tant de combattants juifs, que le tombeau doit être élevé. Paris ajoutait-il demeure L.J la

cité des Libertés, où chaque rue est sanctifiée par des souvenirs historiques".

Aujourd'hui, je veux d'ailleurs évoquer la mémoire d'un homme, Justin Godart, à qui Paris rendra prochainement hommage en donnant son nom à une place de la capitale.

Plusieurs fois ministre sous la IIIe République, militant infatigable de la lutte contre l'antisémitisme, sénateur du Rhône, il fit partie des quatre-vingt parlementaires qui refusèrent de voter les pleins pouvoirs à Pétain. Reconnu comme un Juste par l'Etat d'Israël, il apporta un appui décisif à la naissance de ce Centre.

Oui, comme tant d'autres, cet homme symbolise le Paris qui s'engage

Il enrichit le cortège des héros, célèbres ou anonymes, qui ont refusé que l'Histoire ne bascule définitivement dans le déshonneur.

Car cette époque funeste marque aussi la responsabilité écrasante de ce qu'était alors l'Etat français.

Le vil projet du régime collaborationniste de Vichy s'exprime à travers les rafles, l'humiliation quotidienne, les souffrances infligées à des familles entières, et finalement le sacrifice, lorsqu'elles sont livrées à leurs bourreaux.

En visant les Juifs, Vichy a piétiné les valeurs même de la République: car depuis 1791, les Juifs étaient fils de la Révolution, dont ils avaient hérité une citoyenneté pleine et entière.....

Bertrand Delanoë,
Maire de Paris

La transmission ...

Voilà une quinzaine d'années notre génération prenait la relève dans les fonctions de responsables de l'association. Nous avons maintenant l'âge que nos aînés avaient à cette époque et contrairement à eux, nous ne voyons rien venir en ce qui concerne notre relève.

Nous sommes à peine une dizaine à faire face bénévolement aux difficultés administratives, comptables et juridiques accentuées par le transfert en cours, des "Lauriers roses" à l'association "Chaîne de vie 06" et la vente, également en cours, et après plus de deux années de négociations, du terrain et de la bâtisse à la municipalité de Levens. Négociations dont nous espérons voir prochainement la conclusion.

Nous avons, sans résultat, fait des tentatives auprès des associations de jeunes juifs laïques, leur demandant de nous rejoindre pour assumer cette succession et la pérennité du devoir de mémoire de l'engagement volontaire des juifs de France.

Ils ont en effet d'autres projets qui n'entrent pas dans la continuité d'une association d'anciens combattants telle que la notre.

La situation devient préoccupante et notre espoir de voir une nouvelle génération de militants et de bénévoles, s'amenuise de jour en jour. Situation d'autant plus préoccupante qu'en dehors de nos activités ludiques et culturelles nous assumons la gestion et l'entretien de notre Monument aux morts et de plus de vingt caveaux au Cimetière de Bagneux-Parisien.

La génération qui nous suit n'a pas développé en elle les valeurs qui nous ont conduits à notre propre engagement. A qui la faute ? A nous certainement qui n'avons pas su passer le flambeau, à la société actuelle qui développe la notion de consommateur plutôt que l'altruisme, au fait que chez les jeunes juifs laïques et progressistes la notion même de leur judéité leur pose problème ?

Alors que pouvons nous espérer pour l'avenir de notre association ?

- l'intégration dans une fédération d'associations juives multiformes.

- la dissolution pure et simple avec donation de notre patrimoine à la fondation de la Shoah, au FSJU, au Cojasor,

La Mutuelle, activité essentielle et capitale de notre association se verrait dans l'obligation de faire accepter le transfert de nos caveaux, au mieux au Souvenir Français ou à tout autre association du même type.

Nous aimerions avoir l'avis de nos adhérents et sommes ouverts à toutes leurs suggestions.

N'hésitez pas à nous écrire, à nous appeler, à donner votre avis sur notre email :

uevacjea@free.fr

Ne tardez pas trop, le temps fait son œuvre. Nous allons être obligés de prendre des décisions irrémédiables dans des délais qui vont et iront en s'amenuisant.

Henri Stainber
Secrétaire général

L'automne est la saison de récoltes diverses et variées, mais en ce qui nous concerne, la seule qui nous intéresse vraiment est celle de vos cotisations. Aussi, nous aimerions qu'elle soit fructueuse, abondante et rapidement faite pour que notre trésorerie soit à l'aise.

Rappel des montants des cotisations annuelles : Union 40 euros, Mutuelle 30 euros,

Dons donnant lieu à la délivrance d'un CERFA : à votre bon cœur ! Ci-joint enveloppe T

Merci d'avance et n'hésitez pas à faire adhérer vos enfants, amis et connaissances. Ils seront tous les bienvenus.

Ma troisième randonnée

J'ai huit ans mais je commence à avoir l'expérience de la marche. Ma première randonnée, je l'ai faite à la fin du printemps dans la Beauce, la deuxième dans l'Indre l'été, enfin celle-ci en Haute Savoie.

Je suis parti de Nice où mon père m'a laissé dans la salle des pas perdus de la gare. Un accompagnateur m'a pris par la main et nous sommes monté dans le train où lui aussi m'a laissé dans un compartiment. Le train s'est ébranlé et a roulé plusieurs heures jusqu'à ce qu'il arrive à Annecy. Le couple qui voyageait avec moi depuis Nice, dans le même compartiment, m'a confié, sur le quai, à une nouvelle accompagnatrice. Celle-ci m'a emmené dans son appartement rejoindre les six autres participants à cette randonnée. Après une nuit de repos nous reprenons tous le train pour Annemasse, point de départ de la marche.

Nous allons entreprendre un raid de survie. Le temps se gâte lorsque nous partons à la nuit tombée. Nous quittons le bourg l'un derrière l'autre en nous tenant par la main pour ne pas nous perdre car la nuit est très noire. Nos quatre accompagnateurs veillent à ce que nous suivions bien l'itinéraire choisi. Le vent commence à souffler puis à hurler dans les arbres lorsque le sentier que nous suivions nous conduit à l'orée d'une forêt. A l'Ouest, au loin, nous apercevons des éclairs. Par moment on entend des chiens aboyer malgré l'éloignement du village. Malgré l'émotion, nous marchons en silence. Soudain, sans crier gare, une pluie cinglante s'abat sur nous. Heureusement la pluie est tiède par rapport à la température de la nuit. En quelques minutes nous sommes trempés, mes vêtements me collent à la peau et rendent la marche malaisée. Il faut malgré tout continuer à un rythme soutenu. A ma droite, outre les

aboissements des bruits de claquements métalliques se font entendre. Nos guides nous font obliquer vers la gauche. Nous marchons à présent dans les broussailles, les ronces écorchent nos jambes nues. Il



Dernier entraînement
sur la promenade des Anglais

faut aller encore plus vite et sans bruit. Personne ne rouspète ou se plaint. C'est la règle du jeu. L'orage est arrivé sur nous. La crainte des éclairs et du tonnerre s'ajoute à la tension du moment et accélère les battements de mon cœur. Par moments, il fait clair comme en plein jour, cela m'aide à me diriger et à éviter tant soit peu les branches qui fouettent mon visage. Mes pieds buttent sur les grosses pierres qui émergent de la mousse ou se prennent dans les ronces. Je tombe il ne faut pas rester par terre, je dois vite me relever pour ne pas perdre le groupe. Nous devons arriver au terme de ce raid avant l'aube, c'est l'objectif. Les

aboissements se sont éloignés lorsque nous arrivons au bord d'un torrent qui roule des eaux grondantes. Un accompagnateur descend dans l'eau et, l'un après l'autre, nous aide à franchir l'obstacle. Sur l'autre rive, nous devons encore passer en rampant sous une clôture de barbelés.

Passé la clôture, il n'y a plus de forêt. A travers champs nous arrivons dans un verger dont les arbres se détachent sur le ciel palissant. Tout est calme, l'orage nous a dépassé, on n'entend plus un bruit. Les accompagnateurs sont restés par delà de la clôture. En suivant leurs indications, nous devons terminer la marche par nos propres moyens. Nous ne sommes pas sûrs de la direction à suivre. Alors nous nous affaïssons au pied d'un arbre et pleurons silencieusement. Je sais que ce n'est pas digne d'un garçon de huit ans mais je n'y peux rien, les larmes roulent sur mes joues.

Sans bruit, soudain, une forme sombre se dresse au dessus de nous. Je devine une pèlerine imperméable coiffée d'un casque. Une voix sortant de la pèlerine prononce «Komt» sans brusquerie. Nous nous relevons et marchons, en troupeau, à côté de la forme pendant environ un quart d'heure. Au loin, apparaît la lumière d'une petite maison. Lorsque nous l'atteignons nous pouvons voir un drapeau suisse planté au dessus de la porte. A l'intérieur, un officier qui parle français, nous demande si nous possédons de l'argent. Après lui avoir remis la menue monnaie que nous avions, il nous distribue à chacun une banane. Nous dormons le reste de la nuit sur de la paille. Le lendemain une camionnette nous conduit dans un centre d'accueil à Genève.

C'est ainsi que c'est terminée ma troisième randonnée.

André Panczer

Un enfant caché témoignage

Né à Paris de parents roumains, indifféremment "indéterminé", "apatride" ou "réfugié d'origine roumaine", je n'obtiens ma nationalité française que le 30 mai 1949. J'habite avec mes parents et mes sœurs aînées dans le 19^e arrondissement de Paris et comme tous les juifs, je subis les contraintes des lois antisémites : port de l'étoile jaune, plus le droit d'aller à la piscine, au cinéma, à la bibliothèque. Plus le droit de jouer au square avec les enfants du quartier. Plus le droit de sortir en famille le soir, obligation du dernier wagon du métro. J'ai vécu tout ça jusqu'au jour du 24 septembre 1942, date de l'arrestation de mon père et ma mère, arrestation qui s'est produite devant moi, dans notre appartement.

Grâce à l'esprit de sauvegarde de ma mère, par miracle, j'ai échappé à leur sort ce jour là. Mais notre gardienne nous avertit que des inspecteurs de police sont à ma recherche. Le soir même, mes sœurs et moi sommes dans l'obligation de chercher refuge chez des voisins. Commence alors pour moi une série de caches. Parmi elles, chez un nourricier au Mans dans la Sarthe,

devenue dangereuse, que je dois quitter précipitamment. A nouveau caché dans Paris, hébergé chaque soir dans un endroit différent. Puis, à Livry-Gargan, puis dans l'Yonne, à Châtel Censoir. Puis à Chevreuse, dans le lieu dit "les ruines de la Madeleine". Jusqu'au jour où les femmes résistantes juives me placent en 1943, chez Monsieur et Madame Grenouillet, nourriciers à Saint Georges Motel, petit village normand de l'Eure. J'y ai fréquenté l'église et le catéchisme. Je suis resté chez eux jusqu'à la libération, fin 1944.

Mes parents ne sont pas venus me chercher. Ils sont morts tous deux, exterminés à Auschwitz. J'ai 12 ans. Je



suis orphelin.

Les Maisons d'Enfants de parents déportés de l'U.J.R.E. me recueillent jusqu'en 1948. Grâce au dévouement de ces Hommes et de ces Femmes qui ont pris en main mon éducation, j'ai pu, avec le temps, apprendre à revivre sans mes parents, me réinsérer dans la société, gardant en moi cette blessure qui ne peut cicatriser.

Simon Grobman

MIT A TAM continue!

Notre chorale a été créée en 1994.

Récemment quelques choristes et le chef de chœur ont entraîné la majorité de la chorale à quitter notre Union.

Cette décision prise en période de vacances sans la présence de certains membres attachés à notre chorale et aux valeurs de notre Union.

La direction de l'Union mise devant le fait accompli tient à faire savoir sa totale réprobation devant une pareille attitude.

Il est vrai que depuis un certain temps l'on constatait des disfonctionnements à la chorale:

- Vieillessement naturel des choristes,
- Assiduité déplorable,
- Absences importantes lors des représentations,
- Absence du chef de chœur.

Les griefs formulés par la chef de chœur à l'égard de l'Union :

- Manque de publicité,
- Non organisation de concerts..... -

Tous ces griefs auraient pu s'aplanir si les choristes avaient accepté de dialoguer avec le bureau.

Le comité de notre Union a agit dans la transparence et a fait savoir à tous ses membres les conditions de fonctionnement imposées à notre association quant à ses ressources financières.

Plus que tout, nous importent la pérennité de l'UEVACJEA, et la sauvegarde de son patrimoine.

Notre dévouement bénévole est commandé par ce devoir de mémoire et l'indéfectible respect pour ceux qui nous ont confié la lourde tâche de leur succéder.

La chorale MIT A TAM, importante activité pour nos adhérents va bien évidemment perdurer et pour cela nous vous invitons à rejoindre celle-ci qui va repartir sur des bases nouvelles.

N'hésitez pas à signaler votre candidature au secrétariat. tél. 01 42 77 73 32 de 14 h à 18 h

Tous les jours ouvrables.

Le bureau

Il n'est pas d'écrit.....Vain



Pourquoi tant de plaisir à participer à notre Atelier d'écriture!!! Nous n'avons pas tous la prétention de devenir des écrivains, mais plus modestement, l'expression écrite nouvelle pour nous, nous permet de raconter ou transmettre à la fois, des événements vécus, des souvenirs douloureux ou agréables enfouis au plus profond de nous même.

Vous êtes venus nombreux à notre soirée de présentation de nos écrits lus par des artistes.

Vous avez été surpris par la qualité de tous ces écrits, qui sont édités dans un livret, ainsi que dans un CD.

Laissez vite tomber votre timidité et vos préjugés, et venez découvrir à la fois les bienfaits de l'écriture et la convivialité des groupes animés par Léa Wajs.

Attention à la peinture !!!!



Ne cherchez pas pourquoi du fond des âges l'homme exprime sa vision symbolique de l'univers, sa peur et son adoration pour un invisible et puissant créateur.

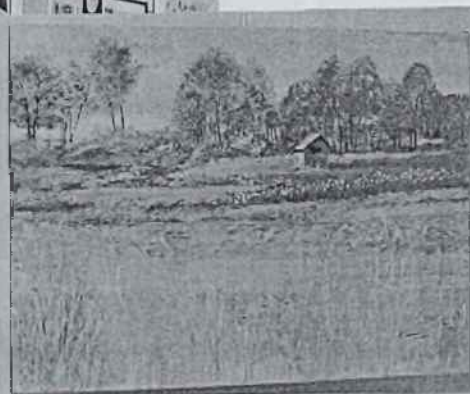
Incontestablement, dans quelques millions d'années, nos œuvres seront également la preuve de notre géniale participation au grand livre de notre Histoire. Alors, comme moi, faites vous plaisir, ne gâchez pas vos talents, venez nous rejoindre...

D'autant plus que vous réaliserez, tous les mardis, avec François, d'incontestable chefs d'œuvre avec si peu de



chose...juste un petit pinceau.

Emile Jaraud



Le Yiddish à l'honneur



Le 19 juin, l'invitation de la F.S.J.U. (Fond Sociale Juif Unifié), dans le cadre de la journée du Yiddish, notre Union a monté un stand dans la cour de l'école de la rue des Hospitalières St Gervais au

nombre d'enfants Juifs de la déportation, il a été reconnu pour son action de "Juste parmi les Nations." Sous la direction de David Douvett nous avons choisi de montrer à l'aide de photos et de quelques textes explicatifs l'histoire de nos pères qui se sont engagés volontairement dans l'armée française. Grâce au livre édité pour le 25ème anniversaire de la création de l'Union, beaucoup de personnes se sont arrêtés devant notre stand pour le feuilleter et nous poser des questions sur l'engagement de ces hommes. Nous avons pu constater l'intérêt du public sur cette partie de l'histoire du début de la 2ème guerre mondiale peu connue des Juifs de France. A la fin de cette journée nous étions heureux d'avoir contribué à ce devoir de mémoire. La chorale "Mit a Tam" de l'Union, sous la direction d'Hélène Ferrant son chef de cœur, a également participé avec succès au 1er Festival des Cultures Juives à l'espace des Blancs Manteaux.

Henri Zytnicki

יידיש

YIDDISH

Yiddish

C'est avec beaucoup de plaisir que nous reprenons avec Batia Baum, la lecture et la découverte des écrivains du « yiddish land ». Chapitre par chapitre, nous pénétrons dans l'univers de nos grands-parents le « shtetl ». Ce premier roman écrit en yiddish et non plus en hébreu, par Mende Sefarim, dans les années 1870, nous livre la richesse de cette langue.

Ce premier livre : la haridelle, traduit (par Batia) est à la fois un véritable cri de douleur et un appel à la révolte. Nous ne deviendrons pas des érudits en yiddish, mais nous avons le plaisir de lire ensemble, connaître et apprécier notre littérature. Ce cours a lieu tous les jeudis de 10 h 30 à 12 h 30 dans nos locaux. Pour tout renseignement complémentaire joindre notre secrétariat.

Rose Jaraud

Les promenades dans Paris



Notre dernière échappée a eu lieu le jeudi 23 juin

L'île de la Cité, de l'îlot du Vert Galant au square de l'île de France, en promenade sur les berges de la Seine. Voguant sur la Seine, statue d'Henri IV sur la proue et le Mémorial de la Déportation en poupe, l'île de la Cité raconte aux passants l'histoire de Paris au fil de l'eau du temps qui passe sous ses ponts.

Sur le Pont Neuf, l'histoire nous rappelle que le tocsin de Saint Germain l'Auxerrois, déclenchant la Nuit de la St Barthélemy, rompant le traité de tolérance d'ERASME l'humaniste, sonnait le massacre des Huguenots. Sous la dalle qui le recouvre, l'inconnu du Struthof revit sous le scintillement des 200 000 pointes de cristal du monument d'Henri PINGUSSON. A quelques encablures du temps, ces massacres s'inscrivent en parallèle dans les pages noires de l'Histoire de France.

Nadia Grobman

La CLAIMS CONFERENCE

Vous pouvez encore retirer les formulaires à remplir auprès de l'équipe de la "CLAIMS CONFERENCE" qui tient sa permanence dans les bureaux du :

CASIP-COJASOR

47, boulevard de Belleville 75011 Paris

Tél.: 01.49.23.85.75 - 01.49.23.85.76

Le carnet de l'Union

Nos peines



Charlotte Dugowson

Charlotte, voilà je suis là pour être prêt de toi. Je me souviens de nos cours de yiddish, tu étais assise en face de moi et nous nous parlions alors avec les yeux... toi si bavarde, c'est par écrit que nous avons le plus communiqué.....avant nous nous sommes vues...et puis nous avons « parlé » et j'aime reprendre ces verbes : parler...écrire... tu savais si bien donner tes sentiments et tes inquiétudes..... » j'en ai marre, j'en ai marre, je veux que cela finisse »....Voilà c'est fini Charlotte, tes

blessures, tes tsourès, tes chagrins, tout cela nous allons l'oublier et je vais me rappeler de toi, si lumineuse avec tes pulls bleu roy....et puis aussi cette image lorsque Esther est venue au cours et que tu lui chantais : « aï lou lou lou ». J'ai appris que beaucoup de tes amis t'appellent « loulou » pour moi tu es Charlotte, je t'aime, nous t'aimons tous.....au revoir..... »olé achalom », que tu reposes en Paix.

Jeanine Frenck



Cyril Kien-Stainber

Cyril, mon petit-fils
Tu allais avoir 18 ans dans 15 jours.
Tu avais pleins d'amis, de gens qui t'aimaient.
Tu étais plein de projets : théâtre, ciné vidéo, musique, tu avais du talent.
Tu voulais être acteur, cinéaste, metteur en scène, ingénieur du son.....
Tous les rêves qu'on a à 18 ans, rêves joyeux, colorés, comme tes amis qui ont voulu témoigner ainsi de ton envie de vivre.
Mais il a fallu que tu livres des batailles :
18 ans de luttes, de souffrance, et d'espoir.
18 ans de confiance dans les progrès de la médecine et la chirurgie.
18 ans de combat sans relâche.

On obtient des titres pour des combats moins longs.

Toi, Cyril, tu mérites la médaille du combattant pour la vie, comme ta maman, ton papa et ton frère qui t'ont soutenus sans relâche, avec la conviction que la bataille sera gagnée, une bataille de 18 ans. Il y avait de l'espoir. Mais il y a des combats qui usent, qui se perdent.

Tu vas reposer près de ta mamie Madeleine qui depuis 18 ans repose ici.

18 ans c'est long,....18 ans c'est court.....

Prenez soin l'un de l'autre.

Vous êtes unis dans mon cœur.

Papi Henri

Un site souvenir a été créé par son père, vous pouvez le découvrir à l'adresse suivante :

<http://monsie.wanadoo.fr/cyrilboubou/index.jhtml>

Notre Union déplore la disparition de :

Président **BELLER Illex** (hommage rendu dans notre édition spéciale)

Madame **DUGOWSON Charlotte**

Madame **GROBLA Szprinca**

Madame **KWAT Bella**

Madame **LANDAU Clara née Keile STORCH**

Madame **LEMER Françoise**

Madame **SADOWSKI Fejga née LERMAN**

Madame **SOSEWICZ Marjem**, femme de notre ancien Président de la Mutuelle

Philippe SIMONIN compagnon de la fille de notre amie **Batia BAUM**

Cyril KIEN-STAINBER

Que les familles endeuillées trouvent ici l'expression

de nos plus sincères condoléances et de notre fraternel soutien.



Illex Beller

Notre doyen d'âge

Jacques GRINBLATAS

est heureux de vous annoncer

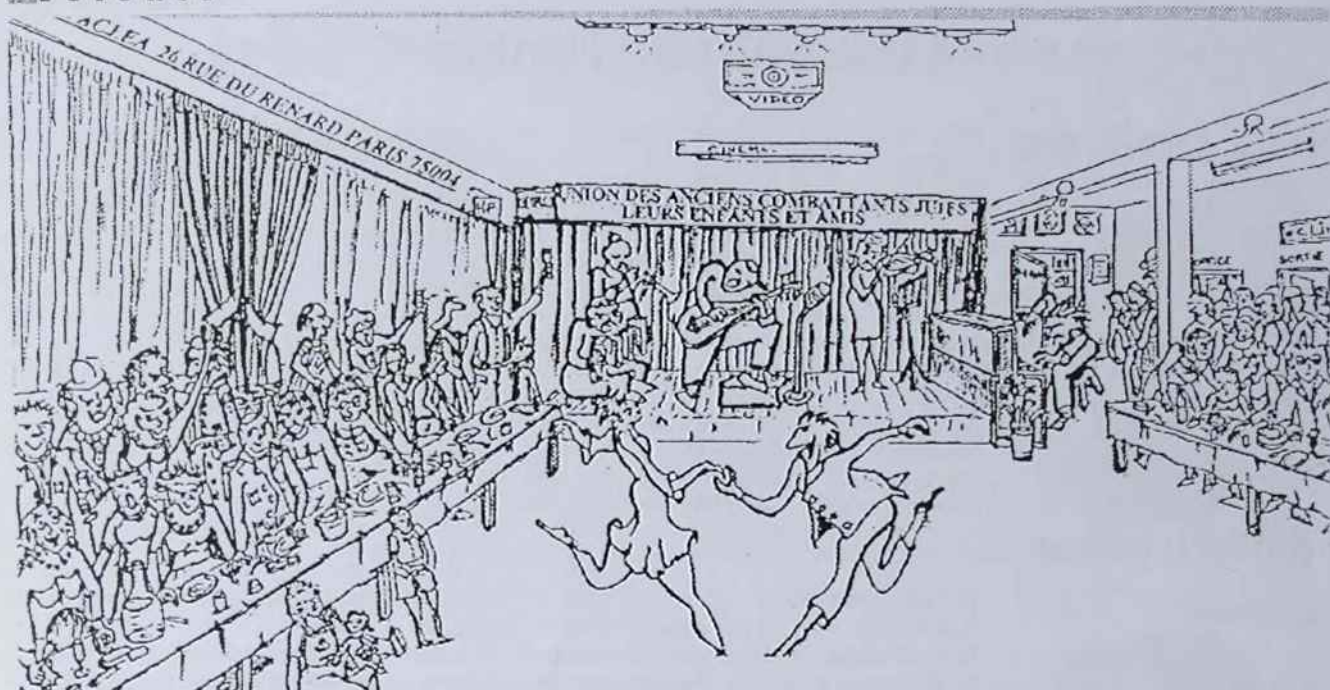
la venue au monde de son 8^{ème} arrière petit enfant

MARUSCHKA

née le 14 septembre 2005 en Avignon.

Nous lui présentons ainsi qu'à toute sa famille, nos plus sincères félicitations ainsi qu'un chaleureux Mazel-Tov .

Nos joies



La rénovation de nos locaux permet désormais de répondre avec bonheur aux multiples demandes de nos Adhérents et Amis.

En plus de nos activités actuelles, il reste suffisamment d'espaces temps libres pour accéder à ce service :

mise à votre disposition

de nos locaux,

pour des après-midi et soirées : événements divers, anniversaires, remises de décorations, réunions familiales amicales ou associatives.

Contacter nos secrétaires
au 01 42 77 73 32 (de 14h à 18h,
du lundi au vendredi)

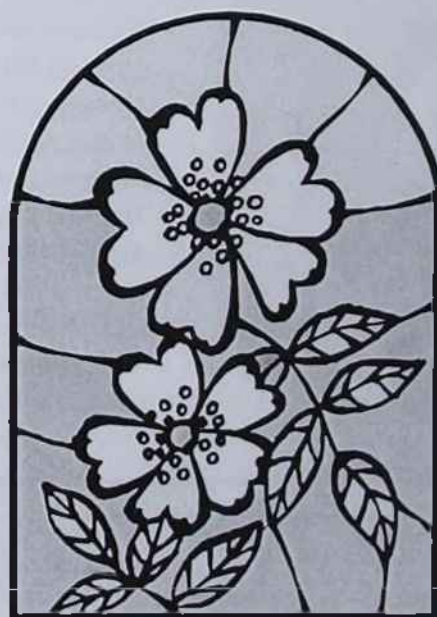
Dans le développement de nos activités culturelles, de nouveaux cours vous sont proposés :

- création de vitrail (plomb et verres)
- encadrement (dessins, aquarelles..)

Adresser vos candidatures au secrétariat
ou par email : uevacjea@free.fr



Atelier d'écriture	Lundi 10 h 30 à 12 h 30	Léa Wajs
	Lundi 14 à 16 h	"
	Mercredi 10 h 30 à 12 h 30	"
Bridge tournois	Mercredi de 14 h à 18 h	Jacques Amiel
Bridge confirmé	Vendredi de 14 à 17 h	"
Chorale	restructuration en cours	
Mémoire	permanence le lundi de 14 h à 18 h	Henri Zytnecki
Peinture	Mardi 10 à 12 h - 14 à 16 h	François Szulman
Randonnées	Suivant programme des R.J.I.F.	Emile Jaraud
Visites de Paris	Suivant programme	Nadia Grobman
Yiddish	Jeudi 10 h 30 à 12 h 30	Batla Baum



Cette publication est une réalisation collective des membres du bureau de l'association
Photos Henri Zytnecki pages : 2-3-4-5-9